

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Jammes (A.). — <i>Charles Nègre photographe...</i> (J. ADHÉMAR).....	*608
Larken (H. W.). — <i>Compositor's work in printing...</i> (S. GALLIOT).....	*608
<i>The Master printers annual and typographical year book 1962...</i> (N. SIMON).....	*609
Paredi (A.). — <i>La Biblioteca del Pizolpasso...</i> (P. GASNAULT).....	*609
Peixoto (J.). — <i>Relações de Plantin com Portugal...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*610
Cleverdon (C. W.). — <i>Aslib Cranfield research project. Report on the testing and analysis of an investigation into the comparative efficiency of indexing systems...</i> (P. SALVAN)	*611
<i>Guide to the Universal decimal classification...</i> (P. SALVAN).....	*612
<i>Guide to the use of Dewey decimal classification...</i> (P. SALVAN).....	*613
Pearson (M. D.). — <i>Recordings in the public library...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*613
Stevens (N.). — <i>A Comparative study of three systems of information retrieval...</i> (M. COYAUD).....	*615
<i>Bestandverzeichnis des Cotta-Archivs...</i> (J. BETZ).....	*615
<i>Éducation et bibliothèques...</i> (E. HERMITE).....	*617
Rubach (C.). — <i>Die Volksbücherei als Bildungsbücherei in der Theorie der deutschen Bücherhallebewegung...</i> (P. LEVENT).....	*617
Buonocore (D.). — <i>Diccionario de bibliotecologia...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*618
Dufresne (H.). — <i>Érudition et esprit public au XVIII^e siècle. Le bibliothécaire Hubert-Pascal Ameilhon...</i> (P. SALVAN).....	*619
Kanzog (K.). — <i>Bestandbau, Systematik und Ausleihe im Lesesaal der Universitätsbibliothek der freien Universität Berlin...</i> (J. WATELET).....	*621
Université de Grenoble. Faculté mixte de médecine et de pharmacie. Bibliothèque. — <i>Guide du lecteur...</i> (T. CHEVALLIER).....	*622
Wheeler (J. L.) et Goldhor (H.). — <i>Practical administration of public libraries...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*623
Williams (E. E.). — <i>Ressources des bibliothèques des universités canadiennes pour la recherche en humanités et en sciences sociales...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*627
Caramel (A.). — <i>Bibliographie du Languedoc...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*630
Puget (A.). — <i>Livres et documents dans la vie religieuse...</i> (M. FONCIN).....	*631
<i>The Reader's guide to everyman's library...</i> (S. GALLIOT).....	*631
Barocchi (P.). — <i>Michelangelo e la sua scuola...</i> (J. ADHÉMAR).....	*632
Bartholomew (J.). — <i>The Edinburgh world atlas...</i> (M. de LA RONCIÈRE).....	*632
Burgess (F. M.). — <i>A Dictionary of sailing...</i> (G. BIGOT).....	*633
Cabanne (P.). — <i>L'Épopée du cubisme...</i> (J. ADHÉMAR).....	*633
Castillo (H.) et Silva Castro (R.). — <i>Historia bibliográfica de la novela chilena...</i> (M.-M. MAYLIÉ).....	*634
Dietrich (M.). — <i>Europäische Dramaturgie im 19. Jahrhundert...</i> (J. BETZ).....	*634
Granville (W.). — <i>A Dictionary of Sailors'slang...</i> (G. BIGOT).....	*635
Hehlmann (W.). — <i>Wörterbuch der Psychologie...</i> (G. NAMER).....	*636
Hughes (J.-P.). — <i>The Science of language...</i> (M. COYAUD).....	*636
Ireson (J. C.). — <i>L'Œuvre poétique de Gustave Kahn...</i> (M.-M. PEYRAUBE).....	*637

Meyer-Baer (K.). — <i>Liturgical music incunabula...</i> (Y. FÉDOROFF).....	*637
Moreau (G.). — <i>Histoire du protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas...</i> (L. DUBIEF).....	*638
Muir (R.), Treharne (R. F.) et Fullard (H.). — <i>Muir's historical atlas medieval and modern...</i> (D. REUILLARD).....	*639
Park (O.). — <i>Sherlock Holmes, esq. and John H. Watson M. D. An Encyclopedia of their affairs...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*640
<i>Printed writings by George W. Russel. A bibliography...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*640
<i>Standard encyclopedia of the world's mountains...</i> (M. de LA RONCIÈRE).....	*641
Taillemite (E.). — <i>Dictionnaire de la marine...</i> (G. BIGOT).....	*642
Kriekemans (A.). — <i>Pédagogie générale...</i> (J. HASSENFORDER).....	*643
Thomas (J.). — U. N. E. S. C. O.... (A. PUGET).....	*643
<i>Advances in botanical research. T. I....</i> (D. KERVÉGANT).....	*644
Callaham (L. I.). — <i>Russian-English chemical and polytechnical dictionary...</i> (M. DESTRIAU).....	*645
Clark (P. F.). — <i>Pioneer microbiologists of America...</i> (Dr G. NICOLE).....	*646
Harris (J. R.). — <i>Lexicographical studies in ancient egyptian minerals...</i> (J. ROGER)....	*647
Ibele (W.). — <i>Modern developments in heat transfer...</i> (M. DESTRIAU).....	*648
Institut français du pétrole, Paris. — <i>Dictionnaire technique des termes utilisés dans l'industrie du pétrole...</i> (J. ROGER).....	*649
Institut international du froid, Paris. — <i>Guide bibliographique du froid...</i> (D. GASTOUÉ).	*650
Institut international du froid, Paris. — <i>International dictionary of refrigeration in six languages...</i> (D. GASTOUÉ).....	*650
Kneebone (G. T.). — <i>Mathematical logic and the foundation of mathematics...</i> (J.-C. GARDIN).....	*651
Kramer (A.). — <i>Russian - English chemical reader...</i> (M. DESTRIAU).....	*652
Matthews (L. G.). — <i>History of pharmacy in Britain...</i> (J.-P. CONTANT).....	*653
<i>Methodik der Information in der Medizin...</i> (Dr A. HAHN).....	*655
Pagel (W.). — <i>Paracelse. Introduction à la médecine philosophique de la Renaissance...</i> (Dr A. HAHN).....	*655

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1979. — JAMMES (André). — Charles Nègre photographe, 1820-1880. Étude ornée de 31 ill. — Paris, chez l'auteur, 1963. — 41 × 31 cm, 41 p., pl.

Ce livre très bien présenté est un album à l'italienne, format peu aimé des bibliophiles et bibliothécaires actuels (mais usuel au xvii^e comme au xix^e). C'est le sujet qui a exigé ce format, car il fallait l'employer pour donner des reproductions photographiques de la grandeur des originaux. L'auteur est un des jeunes historiens de la photographie, il a su retrouver l'atelier de Nègre, resté dans sa famille, et en a offert une partie au Cabinet des estampes. L'album montre la qualité des œuvres du photographe-peintre, un des tout premiers chronologiquement de ces artistes modernes dont Gautier et Francis Wey ont dit l'intérêt il y a cent ans. En dehors de leur intérêt artistique, ces photographies ont une valeur documentaire évidente, qu'il s'agisse de celles qui représentent Notre-Dame, l'Île Saint-Louis vers 1851 ou les églises de Provence. Cette résurrection d'un photographe autrefois célèbre ne sera certainement pas sans lendemain. Notons que le musée de Grasse, patrie de Nègre, a fait cette année une exposition de ses photographies.

Jean ADHÉMAR.

1980. — LARKEN (H. W.). — Compositor's work in printing. — London, Staple printers ltd, 1961. — 22 cm, x-374 p., fig.

L'auteur est l'un des professeurs de l'École d'imprimerie et des arts graphiques de Londres. Il s'est proposé de résumer dans un volume aussi condensé que possible, mais néanmoins très clair et assez complet, tout ce que doit connaître un bon ouvrier typographe.

Vu les connaissances qu'il renferme, cet ouvrage sera également utile aux contre-maîtres, voire aux directeurs de maisons d'édition.

Ce manuel, assez peu illustré, se termine par une courte *bibliographie* purement

de langue anglaise. Un très bref index le complète qui permet de trouver sur des termes concernant l'impression des notions précises.

Simone GALLIOT.

1981. — The Master printers annual and typographical year book, 1962, by R. A. Auster-Leigh. — London, Spottiswoode, Ballantyne, 1962. — 21,5 cm, 55-672 p.

La quarante-troisième édition du *Master printers annual* offre, dans une présentation très commode, tous les renseignements que l'on peut souhaiter trouver sur l'organisation corporative des métiers de l'impression en Grande-Bretagne, liste des imprimeurs par comté, accords syndicaux sur les conditions de travail et le salaire des ouvriers, organisations nationales et internationales, réalisations sociales, syndicats... Soulignons plus particulièrement un chapitre consacré aux dispositions légales du métier, et un autre contenant le *Who's who* des imprimeurs et éditeurs.

Nicole SIMON.

1982. — PAREDI (Angelo). — La Biblioteca del Pizolpasso. — Milano, U. Hoepli 1961. — 24,5 cm, VIII-245 p., 16 pl. couv. ill. (Istituto nazionale di studi sul rinascimento. Sezione lombarda.)

Ce livre est beaucoup plus riche que ne le laisse deviner son titre. On peut, en effet, y distinguer trois parties, toutes trois d'un grand intérêt : une biographie de Pizolpasso, l'inventaire de sa bibliothèque, l'édition, enfin, de sa correspondance (32 lettres, dont plusieurs inédites jusqu'à maintenant).

Francesco Pizolpasso, d'origine bolonaise, était né vers 1370. Dans la première décade du xv^e siècle, il entra au service de la papauté de l'obédience romaine. Clerc de la Chambre apostolique sous Jean XXIII, il assista au concile de Constance jusqu'à la déposition de ce pape. Quelques années plus tard, Martin V le confirma dans ses fonctions et il joua un rôle important dans la reconquête du Patrimoine de Saint-Pierre. Martin V l'en récompensa en le nommant, en mars 1423, évêque de Dax, ville où il semble avoir réellement résidé. Transféré à Pavie le 26 septembre 1427, il participa au concile de Bâle, où il joua un rôle modérateur. Promu à l'archevêché de Milan le 9 mai 1435, il mourut en février 1443. L'activité de Pizolpasso ne se limite pas à cette carrière ecclésiastique particulièrement honorable. Fêré de belle latinité, amateur de manuscrits, il est un représentant typique de l'Italien lettré de la première moitié du xv^e siècle. En rapports avec ses compatriotes humanistes, tels Antonio Beccadelli, Pier Candido Decembrio, Leonardo Bruni, Aenea Silvio Piccolomini, il eut l'occasion de rencontrer au concile de Bâle Nicolas de Cues, avec qui il noua des rapports épistolaires. Dans leur correspondance il est fréquemment question de prêts de manuscrits, surtout d'auteurs classiques, et d'interprétations de passages difficiles.

Francesco Pizolpasso avait réuni une importante collection de manuscrits qu'il légua à sa mort au chapitre de l'église métropolitaine de Milan. Un inventaire qui énumère 83 manuscrits en fut alors dressé. Cet inventaire a été publié en 1909 dans

l'*Archivio storico lombardo*, alors qu'il était conservé dans une collection particulière. Comme il n'a pas été possible de le retrouver, M^{sr} A. Paredi a jugé utile de le rééditer. Les manuscrits de Pizolpasso ne devaient pas d'ailleurs rester dans la bibliothèque du chapitre. Le cardinal Federico Borromée en racheta un grand nombre au début du xvii^e siècle pour la bibliothèque Ambrosienne qu'il venait de fonder. C'est là que M^{sr} Paredi a su retrouver 56 manuscrits provenant de Pizolpasso. Trois autres de même origine ont pu être également repérés : un à la Bibliothèque nationale de Paris (latin 5068), un autre au British Museum (addit. Mss. 17397) et un troisième à Cambridge (Fitzwilliam Museum 28).

De ces 59 manuscrits, Mgr Paredi nous donne un catalogue clairement présenté, où sont décrits avec tout le soin désirable l'aspect extérieur des manuscrits, en particulier les marques de possession de Pizolpasso (ex-libris et armoiries), et leur contenu, le tout accompagné de références bibliographiques. Il nous est donc possible de reconstituer, mieux qu'avec un simple inventaire, la plus grande partie de la bibliothèque d'un prélat humaniste du xv^e siècle. La première constatation qui s'impose est que sur ces 59 manuscrits, 50 datent du xv^e siècle. La plupart d'entre eux ont dû être copiés, sinon de la main même de Pizolpasso, du moins sous sa direction. Le plus grand nombre renferment des œuvres des Pères de l'Église, grecs et latins. La part faite aux auteurs de l'Antiquité demeure encore très minime, environ le sixième de la bibliothèque; notons des œuvres de Cicéron, de Sénèque, de Salluste, de Quintilien, d'Aristote, de Platon, de Plutarque, de Xénophon (ces dernières uniquement en traduction latine). Dans un autre ordre de curiosité il faut remarquer un magnifique pontifical, aujourd'hui à Cambridge, et un manuscrit de la chronique d'Otton de Freising, du début du xiii^e siècle, abondamment illustré, dont Pizolpasso avait fait sans doute l'acquisition pendant son séjour à Bâle.

En terminant soulignons l'élégance de la typographie et la qualité de l'illustration de ce beau volume. Nous regrettons cependant qu'il n'ait pas été pourvu de tables plus détaillées.

Pierre GASNAULT.

1983. — PEIXOTO (Jorge). — Relações de Plantin com Portugal, notas para o estudo da tipografia no século xvi. — Coimbra, Faculdade de letras da Universidade de Coimbra, Instituto de estudos históricos Doutor Antonio de Vasconcelos, 1962. — 24,5 cm, 142 p., [3] fac-sim., tableau général. (Separata da *Revista portuguesa de história*. T. 10.)

Mr Peixoto, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université de Coimbra, dont le *Bulletin des bibliothèques de France* a analysé en 1962 « *Técnica bibliográfica* », vient de faire paraître un ouvrage sur les relations de Plantin avec le Portugal. Déterminer l'influence que Plantin aurait exercée sur les imprimeurs portugais n'est pas aisé car les documents nous manquent. Rechercher les points communs entre les travaux des imprimeurs portugais et ceux de Plantin est délicat et incertain, les conceptions techniques et esthétiques des uns et des autres étant trop différentes : Christophe Plantin était un véritable industriel en relations avec toute l'Europe d'alors à une époque où les typographes portugais se limitaient à une production artisanale.

Mr Peixoto se borne, et c'est déjà beaucoup, à indiquer des documents et des éditions qui montrent une relation entre Plantin et les libraires et imprimeurs portugais. Ce travail est une étude préliminaire à un Corpus du livre portugais au xvi^e siècle, qui nous donnera, avec les caractéristiques des livres, des aperçus sur les relations des éditeurs et imprimeurs portugais avec l'étranger. Mais les études préparatoires à ce *Corpus* en sont encore au stade des hypothèses de travail et Mr Peixoto nous précise qu'elles sont « sans base solide ».

Après un rappel des grands faits de la vie de Christophe Plantin, et quelques pages sur sa correspondance et sur les autres sources, Mr Peixoto aborde l'étude des éditions plantiniennes d'auteurs portugais; aux descriptions des ouvrages il joint de nombreux documents. Il entreprend ensuite de retracer l'histoire des relations de l'éditeur d'Anvers avec les libraires portugais; puis en dernière partie il publie, et commente, des documents divers se rapportant plus ou moins directement aux rapports de Plantin avec le Portugal. La conclusion est brève, mais Mr Peixoto estime pouvoir affirmer que Plantin entretenait des relations avec les auteurs portugais de son temps, en particulier avec ceux qui poursuivaient des études théologiques et qu'il avait rencontrés en Italie; il ajoute que Plantin avait également imprimé des ouvrages sur les régions exotiques et inconnues écrits par des Portugais. Il affirme également qu'un typographe de Lisbonne, Pedro Cræsbeeck, avait appris son métier auprès de Plantin et qu'il n'est probablement pas le seul, ce serait également le cas de Pero Alberto. Enfin l'imprimeur fut en relation avec des libraires portugais, en particulier avec Francisco Mendes, il cite plusieurs lettres à l'appui.

Un index analytique détaillé facilitera les recherches dans ce livre très dense et aussi documenté qu'il pouvait l'être. En attendant le *Corpus* du livre portugais du xvi^e siècle l'ouvrage de Mr Peixoto devra être noté par le bibliothécaire chargé des livres portugais anciens, et par celui qui aura une édition plantinienne difficile à identifier. Il apporte, de plus, une contribution importante à l'histoire des relations entre éditeurs, ou imprimeurs, de l'Europe occidentale au xvi^e siècle.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1984. — CLEVERDON (Cyril W.). — Aslib Cranfield research project. Report on the testing and analysis of an investigation into the comparative efficiency of indexing systems... An investigation supported by a grant to Aslib by the National science foundation. — Cranfield, (College of aeronautics), 1962. — 27 cm, 305 p. multigr., tableaux.

La remarquable expérience d'indexation que nous avons déjà eu l'occasion de signaler aux lecteurs du Bulletin¹ se poursuit. Rappelons qu'elle porte sur l'efficacité comparée de quatre systèmes de recherche d'information : a) C. D. U., b) cata-

1. Voir : *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 1, janv. 1962, pp. 12-13.

logue alphabétique de matières, c) un schéma à facettes mis au point par M. Vickery et Farradane, d) l'Uniterm.

Il y a lieu de préciser que l'expérience a été conduite de manière à serrer de près autant que possible la réalité de la recherche documentaire.

Les résultats ont fait l'objet de minutieuses analyses statistiques notamment sur les échecs de la recherche et les raisons de ces échecs qui peuvent être provoqués : 1^o par la forme des questions, 2^o par la technique de l'indexation, 3^o par la technique de la recherche elle-même et enfin 4^o par les défauts du système.

Les expérimentateurs ne se sentent toutefois pas en droit de tirer des conclusions décisives : aucun système ne marque une supériorité telle qu'il puisse se qualifier pour n'importe quel usage. Une décision doit être prise compte tenu de l'importance de la collection, du nombre des utilisateurs, et, éventuellement, de la spécialité envisagée.

L'expérience a mis en valeur l'efficacité du système Uniterm et en deuxième lieu de l'alphabétique. On souligne par ailleurs que les recherches sur la C. D. U. ne sont pas gênées par la longueur des indices et que l'index spécialement établi s'est révélé d'une appréciable qualité.

Le test a été quelque peu décevant sur le système à facettes dans la mesure où il était utilisé avec un ordre fixe des facettes et avec l'indexation en chaîne. Autre inconvénient, la notation en capitales et minuscules s'est avérée incommode. A noter toutefois que les *tables* du système à facettes sont particulièrement satisfaisantes et qu'une expérience complémentaire effectuée en utilisant les divers éléments *sans ordre fixe* à la base a été plus heureuse.

Le rapport fournit de nombreux tableaux donnant des précisions statistiques et des pourcentages. Des annexes fournissent des détails minutieux sur l'analyse des causes d'échecs.

Ce rapport apporte une contribution positive importante au problème de la recherche des informations.

Paule SALVAN.

1985. — Guide to the Universal decimal classification (U.D.C.). — London, British standards institution, 1963. — 21 cm, 128 p. (B.S. 1000 C : 1963 F.I. D. n° 345).

Ce petit guide est appelé à rendre des services précieux puisqu'il concerne une application aussi rationnelle que possible de la C. D. U. Il comporte trois parties : 1^o le guide proprement dit, 2^o une édition abrégée des tables de la C. D. U. avec à titre indicatif un développement de la division 543 : chimie analytique, 3^o une liste sélective des utilisateurs classés par matières, sous-classés par pays (indice C. D. U.).

La première partie qui constitue le guide proprement dit est due à Mr J. Mills, spécialiste de la classification, auteur d'un ouvrage dont nous avons signalé l'importance (*A Modern outline of library classification*¹) et membre du Comité C. D. U. de la « British standards institution ». C'est à la lumière des travaux sur la classification

1. Voir : *B. bibl. France*, 6^e année, n° 6, juin 1961, n° 996, pp *290-*291

à facettes que Mr Mills étudie l'application de la C. D. U. Aussi voit-on s'introduire dans le guide une terminologie nouvelle, certes étrangère aux pionniers du décimalisme bien que les principes des facettes aient été appliqués avant l'heure et empiriquement. La connaissance de ces principes permet désormais d'élaborer des règles claires de même qu'en 1951 B. I. Palmer et A. J. Wells tiraient de la Colon classification des enseignements pratiques pour l'amélioration de l'indexation suivant Dewey. (*The Fundamentals of library classification*. — London, G. Allen & Unwin, 1951.) Réalisant une conciliation entre la tradition et les tendances nouvelles, ces règles pratiques appliquées au catalogue systématique (Classified catalogue) sont de nature à guider les bibliothécaires notamment pour l'ordre de priorité à observer (citation order facet formula). On entre ensuite dans le vif du sujet en étudiant la classification pratique suivant la C. D. U. On sait que lorsqu'on adopte ce système, le classificateur se trouve devant la nécessité de certaines options : par exemple choisir éventuellement entre l'utilisation du signe de relation et d'une division analytique, entre les entrées multiples et l'entrée unique de l'index. Parallèlement à l'index alphabétique la méthode d'élaboration de l'index systématique est envisagée.

En attendant la publication d'un manuel français très attendu et actuellement sous presse, ce guide peut aider les bibliothécaires français qui ont à l'heure actuelle à indexer suivant la C. D. U. des documents à sujets complexes.

Paule SALVAN.

1986. — Guide to the use of Dewey decimal classification based on the practice of the Decimal classification office at the Library of Congress. — New York, Lake Placid Club, Forest Press, 1962. — 26 cm, 133 p.

Les deux systèmes rivaux de classification décimale, poursuivent leur évolution et essaient d'améliorer leurs structures et leurs règles d'application. On ne peut pas dire que les essais de coordination entre ces deux systèmes d'origine commune aient été jusqu'ici couronnés de succès.

Le présent guide, applicable à la 16^e édition de la classification décimale Dewey, offre, classe par classe, un ensemble de règles pratiques, après avoir indiqué les principes généraux et donné quelques conseils sur l'utilisation des divisions de forme.

Une brève bibliographie clôt cet ouvrage qui peut rendre des services dans les sections des bibliothèques publiques françaises qui utilisent actuellement la classification décimale Dewey et sont amenées à se servir des éditions complètes pour développer certaines divisions.

Paule SALVAN.

1987. — PEARSON (Mary D.). — Recordings in the public library... — Chicago [Ill.], American library association, 1963. — 24 cm, vi-153 p., multigr.

Des créations de discothèques sont en cours dans de nombreux établissements, bibliothèques spécialisées en musique où elles ont leur place naturelle ou bibliothèques de lecture publique dont elles constituent une section. Certaines, comme

celles des bibliothèques publiques de Blois et de Neuilly-sur-Seine, ont remporté un vif succès auprès du public. Il devient donc nécessaire d'initier les bibliothécaires au traitement des enregistrements musicaux, littéraires, documentaires, didactiques, etc... auquel ils ont été peu préparés jusqu'ici. Dans les années qui vont suivre il sera nécessaire d'établir des règles et les spécialistes qui ont préparé les normes de catalogage de l'A. F. N. O. R. devront étudier celles qui sont souhaitables pour les disques.

Le volume établi par Miss M. D. Pearson, administrateur de la discothèque de la bibliothèque publique de Long Beach, Californie, vient donc en son temps. L'auteur traite le disque comme un livre et son ouvrage ressemble tout à fait à un manuel de bibliothéconomie. Après un chapitre liminaire consacré à l'importance du disque dans les bibliothèques avec, en particulier, une curieuse liste de « colles » posées par les « usagers », — nous ne pouvons plus dire les « lecteurs », — Miss Pearson aborde la façon de faire entrer les disques. Elle définit d'abord les diverses sortes de ceux-ci : vieux enregistrements de 78 tours, microsillons de 45 et 33 tours à longue durée et même de 16 tours, enregistrements stéréophoniques, etc... Ces notions, que nous devons bien connaître, sont suivies d'une *bibliographie* de répertoires et catalogues de disques. Nous apprenons ensuite comment établir un budget et ce que doit être la politique d'achat, toutes notions qui sont une adaptation de ce qui se fait pour les livres. Une liste des éditeurs de disques, avec leur spécialité, termine le chapitre, puis l'auteur traite du matériel, mobilier, rayonnages, fichiers, pochettes, appareils d'audition, etc... Une bibliographie termine le chapitre.

Le matériel, et les disques acquis, il faut classer et cataloguer ceux-ci. Miss Pearson préconise la classification de Dewey, étant bien entendu que la discothèque n'est pas uniquement musicale, elle mentionne d'autres systèmes. Le bibliothécaire devra bien connaître les règles de catalogage. Disons que le système de fiches préconisé diffère peu de celui suggéré par la Direction des bibliothèques de France dans *Bibliothèques, traitement, catalogage, conservation des livres et des documents*. De nombreuses fiches sont nécessaires : auteurs du texte et de la musique, adaptateurs, traducteurs, interprètes par titre, par genre, par matières, etc... La fiche de base ressemblera à une fiche de livre, mais au lieu de suivre une page de titre, elle suit une étiquette. Tout cela ne nous surprend pas, nous n'aurons aucun mal à nous adapter, après initiation, et les nombreux exemples cités par Miss Pearson nous aideront. La bibliographie permettra de plus amples recherches théoriques.

Miss Pearson traite ensuite du prêt des collections et de leur conservation, elle ajoute quelques conseils sur la publicité nécessaire pour faire connaître la discothèque.

De très utiles appendices terminent le livre : Adresses des fabricants de matériel indispensable : adhésif, produits antistatiques, rayonnages, électrophones, étiquettes, emballages, etc... Cela intéressera peu le bibliothécaire européen qui trouvera à meilleur compte moins loin. Un cadre de classement basé sur le système Dewey lui servira par contre beaucoup ainsi que de suggestions pour les vedettes matières. Un glossaire des termes techniques sera une grande aide. Quant à la bibliographie précédant l'index analytique terminal, elle a été établie à l'usage du lecteur américain.

Tout le livre de Miss Pearson tend à démontrer que le disque est un document

comme un autre et que les bibliothèques peuvent très facilement s'adapter à la conservation et à la communication des enregistrements. Nos collègues des bibliothèques de lecture publique, qui ont entrepris de constituer des discothèques, seront certainement de cet avis. L'ouvrage de Miss Pearson pourra leur être d'une grande utilité, il est excellent et nous montre ce que nous devons faire quand nous entreprendrons de codifier le traitement des disques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1988. — STEVENS (Norman D.). — A Comparative study of three systems of information retrieval. — New Brunswick, Rutgers university press, 1961. — 23 cm, 149 p.

Les trois systèmes de récupération de l'information comparés ici sont : un fichier à cartes perforées, un répertoire établi d'après ce fichier et les moyens traditionnels des bibliothèques. Le corpus consiste en littérature sur les explosifs. Après avoir précisé les données dont on dispose au départ, l'auteur expose leur emploi et les résultats obtenus. La comparaison porte principalement sur les coûts respectifs des systèmes envisagés, leur souplesse et leur rendement. L'auteur conclut à la supériorité des moyens conventionnels des bibliothèques, souples et économiques : « on almost every basis the conventional library approach compares favorably with other techniques, such as date-extracting systems, of handling information ». Il apparaît en outre que la recherche manuelle dans un répertoire établi à partir d'un fichier à cartes perforées est dans presque chaque cas plus efficace que la recherche opérée par la machine dans le fichier à cartes perforées lui-même.

Maurice COYAUD.

DIFFUSION

1989. — Bestandverzeichnis des Cotta-Archivs (Stiftung der Stuttgarter-Zeitung.)
I. Dichter und Schriftsteller, bearb. von Liselotte Lohrer. — Stuttgart, E. Klett, 1963. — 22 cm, 441 p. (Schiller-Nationalmuseum Marbach/Neckar.)

Il est toujours intéressant de suivre l'évolution et le développement d'une maison d'édition à travers ses archives; elles permettent en effet de voir apparaître en filigrane le courant littéraire et le mouvement culturel qui ont fait les riches heures de son temps; elles donnent aussi un aperçu plus particulier sur le commerce du livre, du papier et de leur technique; elles apportent des lumières sur la législation et la sociologie ouvrière de la profession.

Cet intérêt croît davantage encore lorsqu'il s'agit d'une affaire telle que la Société J. G. Cotta, une des plus importantes maisons d'édition allemandes, car sa réputation vers la fin du XVIII^e siècle et tout au long du siècle suivant fut quasi mondiale. Ce

fonds d'archives contient des manuscrits, de la correspondance et des notes, des ouvrages, des journaux et des revues. De ce fait, il forme en étendue et en qualité une des sources les plus riches et les plus importantes pour l'histoire et le commerce du livre et de l'édition; surtout à travers de nombreuses pièces comptables. En même temps, il apporte un éloquent témoignage de la vie culturelle allemande, ne serait-ce qu'à l'appui de la correspondance entre Schiller et Goethe acquise par cette firme ou l'échange de lettres entre Schiller et Cotta publié en son nom par Wilhelm Vollmar.

Or ces archives ont été achetées en 1952 et 1954 par le grand quotidien *Stuttgarter Zeitung*, dont la direction a eu ainsi le mérite d'estimer à sa juste valeur l'importance et l'intérêt d'un tel fonds, voyant en lui aussi bien un inappréciable capital manuscrit et graphique accumulé collectivement au jour le jour, qu'un riche condensé d'histoire. Cette même direction a fait mieux encore en décidant de mettre une telle source, presque inépuisable, de documentation à la disposition du public; elle l'a en effet donnée à la « Deutsche Schiller Gesellschaft », rattachant par là même ce riche fonds d'archives au grand institut scientifique qu'est le « Schiller-Nationalmuseum » à Marbach sur le Neckar.

L'intérêt exceptionnel de ce fonds dépasse de beaucoup celui d'une simple collection de manuscrits, parfois un peu constituée à l'image de son collectionneur. Il atteint ici la rare qualité d'un authentique ensemble formé pendant deux siècles par un accroissement organique et administré comme tel. Tout y est en quelque sorte lié : le moindre document y a sa place et sa valeur du fait même de sa présence dans ce monde silencieux prêt à livrer ses inestimables ressources.

Il serait trop long d'en présenter ici le développement tel qu'il est exposé dans une substantielle introduction due à Liselotte Lohrer. Elle publie donc un premier inventaire qu'elle livre au public sur près de 400 pages. Cet état mentionne les poètes et les écrivains. Ce premier volume contient environ 2 800 noms. Un deuxième volume concernera les personnalités marquantes de tous les autres domaines d'activité.

Chaque notice débute par le nombre de lettres expédiées puisque le destinataire est presque toujours la Maison Cotta. S'il y a plusieurs destinataires, la mention de chacun d'eux est suivie d'un chiffre représentant le nombre de lettres par lui reçues alors que le premier nombre apporte la quantité totale des missives. Aux lettres succèdent les manuscrits des œuvres dans l'ordre suivant : poésie, théâtre, prose. Les lettres de la maison d'édition et celles de tiers figurent sous la rubrique « zu », c'est-à-dire [adressées] « à »... Enfin les lettres entre tiers ayant un rapport avec l'activité de la maison ont aussi leur place dans cet inventaire sous la rubrique « Sonstiges », à savoir « divers ». Un abondant index des noms de personnes figurant dans les archives Cotta complète sur 51 pages, à raison de 2 colonnes par page, cet imposant ensemble d'indications. Enfin une liste d'abréviations apporte plus de commodités pour la consultation de ces innombrables références appelées avant tout à être un auxiliaire précieux pour l'érudition.

Jacques BETZ.

1990. — Éducation et bibliothèques. Bulletin publié par le Service de la recherche pédagogique de l'Institut pédagogique national. — Paris, I. P. N., 1961 → 27 cm.

Les bibliothèques tenant un rôle important dans l'éducation, il était naturel et nécessaire qu'un lien se crée entre les bibliothécaires et les chercheurs du Service de la recherche pédagogique de l'I. P. N., d'où la naissance de ce bulletin en avril 1961. Il est le fruit d'une recherche commune entreprise par un « groupe d'étude sur l'action éducative des bibliothèques ». Ce groupe, constitué dans le cadre du Service de la recherche, réunit bibliothécaires, chercheurs et éducateurs, qui tous donnent les résultats de leurs enquêtes concernant la lecture, et en particulier la lecture des jeunes. Ces enquêtes faites dans des bibliothèques variées (bibliothèques de lycées, d'écoles, etc...) à des niveaux divers de la scolarité, et généralement sous forme de questionnaires, apportent des témoignages directs et précis sur les goûts et les intérêts des jeunes et fournissent ainsi des renseignements intéressants à la fois les bibliothécaires et les éducateurs.

En dehors de ces enquêtes et des articles sur les bibliothèques de jeunes (en France et à l'étranger), qui constituent la partie la plus importante du bulletin, il est donné dans chaque numéro des informations sur les travaux du groupe d'étude auxquels tous ceux qui s'intéressent au développement des bibliothèques de jeunes sont invités à participer, ce bulletin souhaitant être un instrument de coopération entre bibliothécaires, professeurs et parents afin de développer la liaison entre l'enseignement et la lecture, ceux-ci devant aller de pair.

Enfin une partie bibliographique contient des comptes rendus d'ouvrages ou d'articles français et étrangers portant sur la lecture des jeunes et le rôle éducatif des bibliothèques.

En raison des services qu'il peut rendre, il est souhaitable que ce bulletin ait une diffusion de plus en plus large. Il en est actuellement à son septième numéro (juin 1963) et paraît tous les 4 mois, alors qu'il était bi-annuel au début. Sa présentation matérielle s'est améliorée — il a maintenant une couverture rose attrayante — et le nombre de ses pages augmente régulièrement (il est passé de 14 p. au n° 1 à 70 p. au n° 7), ce qui montre qu'il est bien vivant. A l'heure actuelle où notre civilisation évolue vers une « civilisation des loisirs », nous sommes reconnaissants à cette nouvelle publication de nous ouvrir davantage les yeux sur l'importance des bibliothèques de lecture publique, petites ou grandes, et en particulier des bibliothèques de jeunes, pour le développement intellectuel et culturel de notre pays.

Elisabeth HERMITE.

1991. — RUBACH (Christel). — Die Volksbücherei als Bildungsbücherei in der Theorie der deutschen Bücherhallebewegung. — Köln, Greven Verlag, 1962. — 21 cm, x-250 p. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen. 21)

Voici une étude très fournie du développement de la lecture publique en Allemagne depuis la fin du siècle dernier. Le mouvement intitulé « Bücherhallebewe-

gung », né en Allemagne dans les années 90, tendait à créer un type de bibliothèque différent des bibliothèques scientifiques ou spécialisées jusqu'alors connues, une bibliothèque plus générale et plus accessible au grand public, qui lui fournisse à la fois les éléments d'information qu'il cherche et des possibilités de culture générale dans les domaines qui lui sont moins connus.

C'est bien, en somme, ce que l'on désigne en France par « Lecture publique ». Ce mouvement, qui dura jusqu'en 1933, est à l'origine de bien des établissements de lecture publique allemands. Nous trouvons ici de très nombreux détails sur sa théorie et sur son organisation. Les noms de K. Preusker, C. Nørrenberg, E. Ackerknecht, etc., jalonnent l'histoire de son développement. L'idée directrice n'a pas varié à travers les vicissitudes de l'époque : c'est toujours le souci d'être accessible au public populaire et de répondre à ses besoins exprimés ou latents. Chaque personnalité rencontrée au cours de cette étude apporte son visage particulier à cette fresque minutieuse, qu'un appareil de notes considérable complète avec beaucoup de précision.

Pauline LEVENT.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1992. — BUONOCORE (Domingo). — Diccionario de bibliotecología. Términos relativos a la bibliología, bibliografía, bibliofilia, biblioteconomía, archivología, documentología, tipografía y materias afines. — Santa-Fé (Arg.), Castellvi, 1963. — 23 cm, XL-337 p.

En 1952, Mr Domingo Buonocore, alors directeur de la Bibliothèque de la faculté des Sciences juridiques et sociales de l'Université de Santa-Fé, publiait un *Vocabulario bibliográfico* contenant 964 termes. Nous recevons une refonte de son ouvrage considérablement enrichie puisqu'elle comprend 2 249 mots, et qui est, en réalité, un livre nouveau car aux termes de « Vocabulaire » et de « Bibliographie » l'auteur a substitué ceux de « Dictionnaire » et de « Bibliologie ». Ce changement de terminologie est à lui seul tout un programme précisé par le sous-titre du livre : *Bibliologie, bibliographie, bibliophilie, bibliothéconomie, archivistique, documentologie, typographie et matières annexes* ; en outre l'auteur a ajouté des termes utiles à l'écrivain et au technicien du journal et de courtes notices biographiques sur des personnes disparues qui, en Europe et en Amérique, ont contribué au progrès du livre tels que libraires, imprimeurs, éditeurs, bibliographes, bibliothécaires, bibliophiles, illustrateurs, etc...

La plupart des dictionnaires techniques professionnels dont nous disposons sont des vocabulaires polyglottes, la définition, quand elle existe, est d'intérêt secondaire. Mr Buonocore s'est proposé un but différent : fixer la terminologie de la bibliologie en langue espagnole et mettre au point le sens des termes plus ou moins ambigus dont la définition n'a pas obtenu l'assentiment unanime des usagers, tâche difficile. Les professionnels et usagers du livre, de langue espagnole, seront reconnaissants à Mr Buonocore de son excellent dictionnaire. En France nos collègues chargés de traiter la production de langue espagnole et ceux chargés de recueillir la documenta-

tion professionnelle y auront recours. En combinant son usage avec celui d'un dictionnaire polyglotte comme le *Vocabularium bibliothecarii* de H. Lemaître et A. Thompson, publié par l'Unesco, dont vient de paraître une refonte augmentée de l'espagnol et du russe, l'ouvrage rendra des services en donnant la définition précise de nombreux termes professionnels. Ces définitions et les notices biographiques courtes, mais nombreuses, en font un excellent aide-mémoire pour les étudiants se préparant à être bibliothécaires et, à l'occasion, pour leurs professeurs. Les uns et les autres pourront avoir recours à l'excellente *bibliographie*, tout à fait à jour, située à la fin du livre qui contribuera également à faire de ce dictionnaire un très bon instrument de travail.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1993. — DUFRESNE (Hélène). — Érudition et esprit public au XVIII^e siècle. Le bibliothécaire Hubert-Pascal Ameilhon (1730-1811). — Paris, Nizet, 1962. — 25 cm, 618 p., 1 carte dépl., 2 pl., portrait.

Les bibliothécaires ont certainement accueilli avec satisfaction l'annonce de la soutenance de thèse de leur collègue Hélène Dufresne, conservateur à la Bibliothèque universitaire de Poitiers.

La thèse principale constitue le développement substantiel d'un mémoire remis en 1951 au regretté Georges Bourgin et intitulé : *La Politique du livre de 1789 à 1830*. Cette première recherche a permis à M^{lle} Dufresne de rencontrer un personnage qui n'a pas eu la notoriété de Barbier, de Camus ou de Grégoire, mais dont l'exceptionnelle activité pendant la période révolutionnaire lui a pourtant paru mériter une étude de vaste envergure. Ce personnage qu'elle reconnaît elle-même avoir choisi en raison d'affinités naturelles, fut à la fois bibliothécaire et historiographe de la Ville de Paris, journaliste, censeur royal, et après 1789, membre de tous les groupes formés sur le plan municipal et national pour la défense des lettres, des sciences et des arts. Chargé de la confiscation des livres de Paris et du département de la Seine, il organisa les premiers dépôts littéraires pour recevoir les livres devenus biens de la Nation. Il devait sauvegarder dans la mesure du possible « les papiers de la Bastille » déposés dans les bâtiments de l'actuel Lycée Charlemagne (alors Louis-la-Culture).

Né en 1730 dans le Paris de Louis XV, mort en 1811, Hubert-Pascal Ameilhon est selon l'expression de sa biographie « un solitaire », « un obscur », « un modeste », « un prudent ». Telles sont les épithètes qui reviennent le plus souvent. Le jury n'a pas manqué de relever, avec quelque malice, l'apparente disproportion entre ce vaste travail d'érudition, patiemment élaboré des années durant et l'insignifiance de premier contact avec le personnage qui en est l'objet. D'autres réserves ont été exprimées. Ameilhon n'a-t-il pas en faisant littéralement « la part du feu », offert aux autodafés certains de ces documents qu'il était censé conserver ? A-t-il, comme Académicien du Groupe des Inscriptions et Belles-Lettres, fait œuvre durable et solide en se déclarant partisan d'une Égypte ancienne vigoureuse, ouverte sur la mer, riche de contacts, tandis que Voltaire dans *l'Essai sur les mœurs*, place cette nation au-dessous des « sauvages » ? Ameilhon, continuateur de Lebeau, n'a-t-il pas apporté à la rédaction des 5 derniers volumes de *l'Histoire du Bas-Empire* une contribution

solide à l'histoire byzantine, face également aux escamotages de l'*Essai sur les mœurs*? Autant de discussions possibles autour d'un personnage qui a eu la chance d'éveiller l'intérêt d'une biographe enthousiaste, informée et dévouée à la mémoire de son personnage d'élection. Ajoutons que les aventures de ce paisible érudit sont narrées d'une plume alerte et avec une élégance aisée.

Ce qui nous intéresse ici tout particulièrement, c'est l'activité d'Ameilhon en tant que « bibliothécaire conservateur », voué à la sauvegarde des documents menacés. Il y a là une contribution massive à l'histoire des bibliothèques dans une période mal connue.

Essayant de définir l'activité de l'abbé Ameilhon à la Bibliothèque de la Ville de Paris, M^{lle} Dufresne en souligne le libéralisme : « On y communique tous les formats (dit Ameilhon avec une naïveté qui nous fait aujourd'hui sourire), ce qui ne se pratique pas dans la plupart des autres bibliothèques... ». « Le public, dit-il encore, est attiré par l'avantage d'y trouver un assortiment d'ouvrages sur les sciences, les arts et principalement sur l'histoire naturelle ». En fait, Ameilhon devait développer les collections scientifiques de sa bibliothèque, équilibrant ainsi un fonds orienté à l'origine vers les disciplines littéraires. Son activité dans le domaine de la bibliographie appliquée aux achats et dans le domaine des catalogues est étudiée par sa biographe qui, parallèlement, ne nous laisse rien ignorer de la psychologie de ce personnage.

Les papiers de la Bastille « defenestrés » appellent assez brutalement ce paisible érudit à un autre genre d'activité et le voilà pris (nous citons) « d'un de ces vertiges qui saisissent de temps à autre les bien pensants ». Il se ressaisira sans doute, pour recueillir et classer ces archives qui devaient en définitive trouver asile à l'Arsenal, reflexe de bibliothécaire qui, toutefois, ne devait pas sauver certaine littérature galante vouée au bûcher dès 1791.

La tâche d'Ameilhon devait ensuite s'étendre à la sauvegarde des ouvrages des bibliothèques ecclésiastiques puis des bibliothèques d'émigrés et de condamnés, collections entreposées dans différents dépôts parisiens, dont une carte dépliant fixe l'emplacement et la destination. C'est l'occasion de traiter de la classification, des inventaires et des catalogues (chap. XVIII), autrement dit des principes adoptés sous l'influence des idées révolutionnaires, pour l'ordonnance de cette masse de documents. On observera que ce bibliothécaire jacobin « defenestre » à son tour la théologie, coup direct au vieux système des marchands de livres de Paris, qui devait d'ailleurs revenir à l'honneur avec Brunet. Ainsi Ameilhon fut-il le principal artisan de la répartition des ouvrages dans les dépôts littéraires de la capitale. Opération des plus fructueuses au demeurant, même si l'on tient compte du gaspillage et des actes de vandalisme. Les bibliothèques universitaires, constituées quelques trente années plus tard, ne pouvaient malheureusement, de toute évidence, bénéficier de l'opération, qui devait enrichir au premier chef la Bibliothèque nationale et les grandes bibliothèques de Paris : Arsenal, Mazarine, Sainte-Genève... En province cependant, les bibliothèques d'étude eussent probablement été entièrement frustrées du bénéfice des fonds anciens sans la réunion, dans leur voisinage, sous la sauvegarde municipale, de ces fonds confisqués dès 1789. Il serait donc injuste de ne pas rendre hommage à Ameilhon de son effort dans le domaine de la conservation.

Toutefois, ne craignons pas de le répéter, ce ne sont pas ces seules activités qui ont intéressé M^{lle} Dufresne. « La tradition de la pensée, incarnée dans le don du livre », tel est le suprême titre de noblesse du bibliothécaire Hubert-Pascal Ameilhon. Il appartient au groupe des érudits et des artistes qui a traversé sans trop de dommage cette époque d'aventure et de tragédie. Au delà des premiers plans dramatiques et événementiels, il incarne la durée, l'efficacité des tâches quotidiennes les plus modestes tout en affirmant les tendances de la société cultivée de cette période. Par delà la révolution, il établit un lien avec le XVIII^e siècle. En ce sens le terme de *thèse* définit très précisément un ouvrage qui appelle la controverse et défend avec ardeur ses positions. Ses qualités combatives, la richesse de l'information, l'élégance du style, ont valu à notre collègue la plus haute distinction universitaire. Nous sommes heureux de l'en féliciter de tout cœur, en espérant que la thèse complémentaire qui traite des lois et règlements propres au livre et autres gages de culture : estampes, médailles, cartes géographiques, pourra un jour être imprimée et faire partie de nos collections d'usuels.

Paule SALVAN

1994. — KANZOG (Klaus). — Bestandbau, Systematik und Ausleihe im Lesesaal der Universitätsbibliothek der freien Universität Berlin. (In : *Zeitschrift für Bibliotheks- und Bibliographie*, Heft 1/2, 1963, pp. 33-55.)

Le nouveau bâtiment de la bibliothèque de l'université libre de Berlin a été inauguré le 18 septembre 1954. Dès la fin de l'année, on y avait dénombré plus de 3 000 lecteurs; le chiffre s'en est élevé à 152 000 en 1958, puis il a quelque peu baissé au fur et à mesure qu'entraient en service les bibliothèques des instituts dépendant de l'université, pour se stabiliser aux environs de 130 000 lecteurs annuellement.

Depuis l'ouverture de la salle de lecture, le nombre des volumes mis directement à la disposition des lecteurs, sans formalités, est passé de 12 000 à 36 000, alors que la bibliothèque a été conçue pour abriter 25 000 volumes dans la salle et 50 000 dans les magasins d'usuels, immédiatement accessibles. Ce système des magasins, aussi accessibles que l'est la salle de lecture, est sans doute l'élément original de cette bibliothèque. Il bouleversera sans doute certaines données de la bibliothéconomie; déjà, en fonction du succès remporté, il a amené à revoir complètement les plans établis pour la Bibliothèque universitaire de Francfort.

Le classement des volumes dans la salle de lecture est systématique : ceux-ci sont répartis en 13 sections, qui couvrent toutes les grandes disciplines; un catalogue alphabétique et un catalogue systématique donnent non seulement un état des volumes qui se trouvent dans la bibliothèque centrale mais aussi de ceux qui sont répartis dans les différents instituts, si bien que la bibliothèque centrale est avant tout une bibliothèque d'ouvrages de référence et d'ouvrages de bibliographie, ainsi que de grands textes de base qui, en raison de leur étendue ou bien de leur rareté, ne pourraient se trouver dans les instituts.

Un tel système est particulièrement souple, puisqu'il permet à la fois la consultation des ouvrages fondamentaux, mais aussi le prêt de certaines collections, alors qu'il est toujours possible de savoir où se trouvent des ouvrages qui peuvent être soit prêtés aux

lecteurs soit mis en dépôt dans les instituts. Le développement de ces bibliothèques d'instituts n'a pas permis l'installation de salles de lecture selon les facultés, ni de salles particulières pour les manuscrits et les incunables, au contraire, l'accent a été mis sur une salle de lecture commune à toutes les disciplines enseignées à l'Université. Ce caractère très général a été renforcé par le fait que l'on peut y consulter librement toutes les thèses soutenues dans les diverses facultés; on arrive ainsi à réaliser une sorte d'exposition de tous les travaux universitaires récents, les plus anciens d'entre eux, c'est-à-dire ceux qui ont plus de dix ans, se trouvant dans les magasins.

Le traitement des périodiques a été réalisé selon le même système : sur les 3 342 périodiques que reçoit la bibliothèque universitaire, 996 se trouvent dans la salle, les autres étant répartis dans les instituts. Le développement du système de fichiers « Kardex » a permis qu'un tel système soit à la disposition des lecteurs, comme des bibliothécaires, si bien qu'il est possible de savoir à tout moment quel est le dernier numéro ou fascicule reçu, et où il peut être consulté. En plus, tous les périodiques figurent sur les catalogues.

La bibliothèque est maintenant bien au point; les difficultés de répartition des volumes des différentes disciplines ont pu être résolues par une sélection rigoureuse des ouvrages conservés, enfin, les questions de l'extension du prêt acquièrent de plus en plus d'importance.

Jean WATELET.

1995. — UNIVERSITÉ DE GRENOBLE. Faculté mixte de médecine et de pharmacie. Bibliothèque. — Guide du lecteur par Jean Monteil. 2^e éd. mise à jour. — Grenoble, impr. Allier, 1963. — 24,5 cm, 91 p.

Mr Monteil, bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire de Grenoble, section médecine-pharmacie, faisait paraître en 1961, sous forme multigraphiée, un guide du lecteur très développé¹. Il nous offre maintenant une seconde édition de ce guide, imprimée cette fois, plus claire, encore plus détaillée et plus précise que la précédente.

Tout lecteur a besoin de connaître les ressources de la bibliothèque; la première partie de cet ouvrage le renseignera sur les usuels de la bibliothèque et le moyen de les y trouver, sur les autres ouvrages, le catalogue général d'auteurs et d'anonymes, les thèses et enfin les périodiques.

Les étudiants qui désirent faire des recherches personnelles trouveront dans la seconde partie tous les éléments nécessaires à l'utilisation des catalogues alphabétiques matières : étude des termes médicaux, explications sommaires sur la rédaction des mots-matières et des fiches, modèles de fiches à l'appui.

La troisième partie enfin, consacrée à la recherche bibliographique, complète utilement l'ouvrage de Geneviève Koest et Claude Franck², en fonction des biblio-

1. Voir : *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 3, mars 1962, p. 179.

2. KOEST (Geneviève) et FRANK (Claude). — Notions élémentaires de bibliographie médicale. (La bibliographie d'une thèse de médecine.) Av.-pr. de Léon Binet. — Paris, Le François, 1955. — 18 cm, 64 p.

graphies que possède la bibliothèque et confirme l'originalité et la valeur de ce guide. Réalisée pour faciliter les recherches approfondies, la préparation d'une thèse en particulier, elle donne les ressources bibliographiques de la bibliothèque d'une part et de précieux renseignements pratiques pour conduire la recherche bibliographique d'autre part. Quelques exemples et modèles de fiches accompagnent les descriptions des catalogues de périodiques et de congrès.

La table des matières donnée en tête de l'ouvrage renvoie aux titres et nombreux sous-titres qui s'efforcent de répondre aux diverses questions que peuvent se poser les lecteurs.

Cette brochure aidera donc les usagers de la Section médecine de Grenoble à tirer profit au maximum des fonds de la bibliothèque et, d'une manière générale, sera utile à tous les étudiants en médecine dans l'orientation de leurs recherches.

Thérèse CHEVALLIER.

1996. — WHEELER (Joseph L.) et GOLDHOR (Herbert). — Practical administration of public libraries. — New York, Evanston, Harper et Row, 1962. — 24 cm, 573 p., fig. [§ 8.95]

Cet ouvrage est le fruit, non seulement de la riche expérience professionnelle de ses auteurs, mais aussi des très nombreuses enquêtes et études qui ont été menées aux États-Unis, notamment depuis une vingtaine d'années, sur toutes les questions qui touchent au fonctionnement des bibliothèques publiques. C'est un véritable manuel général de l'administration des bibliothèques qui envisage aussi bien les très grandes bibliothèques que celles qui ne desservent qu'une population de quelques dizaines de milliers d'habitants. Cette importance des populations servies ne doit jamais être perdue de vue lorsqu'on aborde la littérature professionnelle américaine. Il reste que les ressources dont peut disposer un bibliothécaire sont certainement, même proportionnellement, plus importantes que les nôtres; mais si leur gestion est conçue d'une façon différente, les services qu'on attend des bibliothèques sont beaucoup plus étendus qu'en France. Une autre considération préalable à ne pas oublier est la peur de la centralisation et la croyance en la perfectibilité de la nature humaine qui caractérisent la civilisation américaine.

Tout au long de cet ouvrage les auteurs insistent sur les aspects psychologiques et humains des problèmes, sur la nécessité de comprendre aussi bien les lecteurs que les membres du personnel pour répondre aux questions formulées ou aux besoins informés de ceux-là et permettre à ceux-ci de travailler de la façon la plus intéressante pour eux et la plus profitable pour la bibliothèque. La première préoccupation de celui qui est chargé de la direction d'une bibliothèque publique, qu'il soit seul ou qu'il dirige un nombreux personnel est de connaître la population desservie par sa bibliothèque, sa composition, ses particularités (origines ethniques ou industries dominantes par exemple). C'est également d'observer ses collaborateurs pour mettre chacun dans les meilleures conditions possibles pour effectuer son travail, sympathie ou antipathie entre deux membres d'un même service ayant nécessairement une influence sur le rendement.

Il est aussi nécessaire d'avoir une mentalité créatrice et nous lisons cette intéressante formule : « Prendre l'habitude de dire oui à toute idée nouvelle. Il y aura toujours assez de gens pour dire que cela ne peut pas marcher. » Ce qui n'empêche pas l'esprit pratique d'être indispensable afin de ne pas se lancer à l'aveugle dans des innovations coûteuses et sans intérêt réel. Il faut signaler ici de très prudentes réflexions sur la mécanisation. Un appareil n'est avantageux qu'au delà d'un certain nombre d'opérations effectuées. En dessous de ce chiffre les méthodes manuelles restent préférables.

La première étape dans l'organisation d'un travail est d'abord sa rationalisation afin d'éliminer démarches, travaux et délais inutiles. Un contrôle est nécessaire ensuite pour évaluer le temps gagné, mais les opérations de contrôle elles-mêmes ne doivent pas être prolongées ni poussées trop loin, ce qui serait alors une autre perte de temps. En ce qui concerne le recrutement de ses collaborateurs le responsable d'une bibliothèque, libre de l'opérer lui-même, trouvera beaucoup de conseils judicieux dans cet ouvrage dont les auteurs estiment qu'il convient que le bibliothécaire en chef lui aussi ne reste pas trop longtemps en charge dans le même établissement. En effet la crainte de la sclérose, de la routine, de la torpeur et le souci d'être à jour, de répondre aux besoins vivants de la population, sont très vifs.

Les services de renseignements, les « reference service departments » jouent un grand rôle dans les bibliothèques d'Amérique et d'excellents bibliothécaires n'ont pas d'autre tâche. Les instruments bibliographiques nécessaires au fonctionnement de ces services sont très nombreux et coûteux, aussi suggère-t-on d'établir entre bibliothèques voisines un catalogue collectif de semblables ouvrages de façon à pouvoir répartir entre plusieurs la charge de leur acquisition.

Les sections spécialisées dans une bibliothèque publique sont d'abord celles qui sont consacrées aux beaux-arts et à la musique, mais aussi aux sciences et aux techniques en mettant l'accent sur celles qui concernent la ou les principales industries du lieu. Ces sections spécialisées ne s'imposent que dans les villes très importantes, mais rendent de grands services même pour des populations moindres. Une part importante de cette population est représentée par les enfants et les adolescents. Les auteurs conseillent pour ces derniers de constituer un service des « jeunes adultes », service qu'il faut considérer comme « une extension de celui des adultes pour des lecteurs d'un âge légèrement inférieur » plutôt que comme une extension de celui des enfants. Trop de bibliothèques n'ont envisagé les livres pour adolescents que du point de vue des programmes scolaires ou de celui de la pure « récréation » et très peu ont cherché à satisfaire les besoins de l'adolescent qui ne suit plus d'enseignement. Pour ce public des jeunes adultes l'essentiel est l'action d'un bibliothécaire spécialisé qui comprenne les jeunes, sache traiter avec eux et connaisse bien la littérature des « teen agers » (de 13 à 19 ans). On a longtemps soutenu qu'en donnant l'habitude de la lecture à l'enfant on lui en ferait garder le goût lorsqu'il serait adulte, mais l'expérience n'a pas confirmé cette vue, car au vrai l'adolescent et l'adulte ne lisent que lorsque les livres leur apportent ce qu'ils cherchent.

En envisageant successivement les divers éléments d'une bibliothèque les auteurs sont amenés à apprécier la valeur des moyens audio-visuels et ils estiment que l'acquisition de disques ou de films (ces derniers très nombreux dans les bibliothèques

américaines) ne doit pas peser sur le budget au point de faire tort à l'accroissement en livres, ceux-ci restant la première raison d'être de la bibliothèque. Signalons au passage les éditions microfilmées de livres destinées à être projetées au plafond pour lecteurs infirmes allongés et aussi les reproductions d'œuvres d'art encadrées faisant l'objet de prêts pour orner l'intérieur des emprunteurs.

Les « branches » ou annexes sont étudiées de façon approfondie. Avec la possession d'une automobile par la plus grande partie de la population, les annexes n'ont plus besoin d'être aussi rapprochées et partant aussi nombreuses; elles pourront donc être plus importantes. Mais leur emplacement reste capital : « l'idéal est qu'une annexe soit située au carrefour où un homme d'affaires avisé placerait un magasin ». Dans une annexe comme dans une bibliothèque centrale le premier rôle du chef de service est d'établir des contacts avec la population au service de laquelle il est placé. Les bibliobus ou « book-mobiles » peuvent souvent jouer efficacement le même rôle qu'une annexe. Ils sont très nombreux aux États-Unis où les véhicules utilisés sont construits spécialement. Quelques-uns sont des remorques tirées par des tracteurs. Là également nous trouvons l'insistance sur l'importance des lecteurs adultes et une mise en garde contre une attention portée trop exclusivement sur les enfants.

La constitution des fonds de livres et leur renouvellement sont bien entendu les problèmes majeurs. On ne peut non plus éluder la grave question de la censure politique ou morale. Les auteurs conseillent pour les questions controversées d'acquiescer des ouvrages représentant les diverses opinions et pour les romans d'exiger un certain niveau de valeur littéraire. La proportion souhaitable dans les acquisitions serait de consacrer 25 % de celles-ci aux ouvrages pour enfants, 25 % aux romans pour adultes et 50 % aux ouvrages d'étude, documentaires, usuels et périodiques. Les livres très demandés sont souvent des romans de faible valeur et pour éviter que l'acquisition de nombreux exemplaires n'absorbe une part du budget sans proportion avec leur intérêt existe en Amérique le système des doubles à prêt payant. Ce système exige plusieurs conditions dont la première est qu'un exemplaire de l'ouvrage affecté à ce prêt payant existe déjà dans les fonds normaux de la bibliothèque où le prêt est gratuit; mais pour les lecteurs ne voulant pas attendre trop longtemps la disponibilité de cet unique exemplaire, il en existe un ou plusieurs autres dont le prêt est payant. Le produit du prêt doit être employé à acheter d'autres livres pour le fonds payant, car la bibliothèque ne doit pas faire de bénéfice et lorsque le prêt a payé le livre celui-ci doit être ajouté au fonds normal à prêt gratuit.

La mise à jour constante des collections pour éliminer les ouvrages vieillis ou qui ne sortent plus a une grande importance : on l'appelle « weeding » que l'on pourrait traduire par « sarclage » littéralement « enlever les mauvaises herbes ». Certaines bibliothèques retirent systématiquement tout livre ayant plus de trente ans, d'autres disent même vingt ans.

A propos des problèmes du catalogage si le « catalogage à la source » est très vigoureusement réclamé on indique qu'il n'est pas nécessaire qu'il soit effectué à la Bibliothèque du Congrès et surtout qu'il n'exige pas les précisions minutieuses des fiches imprimées de la « Library of Congress ». En revanche le catalogage centralisé appelle de la part des auteurs quelques réserves à cause de la « paperasserie » qu'il exige.

Il en est de même pour les fiches imprimées procurées en même temps que le livre par certaines firmes commerciales. Ce service ne peut évidemment être rendu gratuitement et en outre il serait cause de « paperasserie » et de retards. Au sujet du catalogue-matières notons les fréquents changements du vocabulaire courant américain qui rendent les vedettes rapidement inappropriées. (C'est ainsi par exemple que la vedette « domestic economy » doit être maintenant « home economy ».) Le souci de la simplification des opérations en vue de ne pas accroître inutilement le prix de revient (ce prix de revient jamais perdu de vue aux États-Unis) fait conseiller de ne pas cataloguer la littérature facile et les albums pour enfants. Dans le même but, la liste des nouvelles acquisitions destinée à la publicité doit être établie au cours du travail de catalogue.

Cette publicité demande outre les listes de nouveautés des listes par sujet de façon à faire connaître certains ouvrages du fonds méritant d'être lus davantage. Or pour cela la connaissance personnelle des livres est nécessaire et aucun bibliothécaire ne peut être universel. L'établissement de ces listes choisies pourrait être opéré en coopération entre plusieurs bibliothèques qui les diffuseraient ensuite parmi leurs lecteurs, de façon à ne signaler que des titres de premier ordre.

Lorsqu'il s'agit de l'entretien des bâtiments le même souci humain que nous avons déjà signalé se manifeste et l'on souhaite que le choix du personnel chargé du gardiennage ou du nettoyage fasse d'eux « de dignes membres de la famille de la bibliothèque, profondément intéressés par leur travail ». Citons encore cette phrase : « Tout est digne d'être étudié et l'a été, jusqu'à la manière la plus efficace de balayer un escalier. » Le dernier chapitre est consacré aux constructions. Les bâtiments existants ont souvent besoin d'être modifiés et d'abord pour tenter de soigner cette maladie chronique des bibliothèques : le manque de place. Les bibliothèques américaines, dont beaucoup ont été construites au début de ce siècle grâce aux libéralités d'Andrew Carnegie, ont souvent une façade monumentale où colonnades et vastes escaliers font perdre beaucoup d'espace. Les auteurs conseillent de supprimer de telles façades et d'y substituer des façades modernes vitrées assurant un gain de place appréciable et permettant en outre de voir l'intérieur du bâtiment et ses activités, ce qui constitue une bonne publicité. Lorsqu'il faut envisager une construction nouvelle le premier programme doit être établi par le bibliothécaire lui-même avec la collaboration de tout son personnel et ce n'est qu'ensuite qu'un architecte devra être appelé à travailler sur ces premières données.

Cet ouvrage, destiné par ses auteurs aux autorités des villes et des États dont dépendent les bibliothèques autant qu'aux membres de la profession, est d'une lecture captivante et enrichissante pour des bibliothécaires français, malgré les différences considérables qui existent entre la situation administrative et juridique (pour ne parler que de celle-là) des établissements dont ils ont la charge et de ceux des États-Unis. Une très importante *bibliographie* fait suite à chaque chapitre.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1997. — WILLIAMS (Edwin E.). — Ressources des bibliothèques des universités canadiennes pour la recherche en humanités et en sciences sociales, rapport d'une enquête menée pour la Conférence nationale des universités et collèges canadiens... Trad. de l'anglais par Albert Beaudet. [Préf. de W. Kaye Lamb.] — Ottawa, Conférence nationale des universités et collèges canadiens, 1962. — 24,5 cm, 93 p.

Dans les premiers mois de 1962, le Comité d'enquête sur les bibliothèques de la Conférence nationale des universités et collèges canadiens, demandant une subvention au « Council on library resources », souligna que si les sciences sont assez bien représentées dans les collections des bibliothèques universitaires canadiennes, il n'en est pas de même des humanités et des sciences sociales. Il fit valoir que, pour améliorer la situation, il faudrait persuader les grandes universités de se spécialiser dans certains domaines limités et d'y constituer systématiquement des collections. La construction d'une bibliothèque nationale devant commencer à Ottawa durant l'été de 1962, il était opportun d'envisager un programme et un effort d'envergure nationale en vue d'augmenter les ressources en livres des bibliothèques des universités canadiennes. Le Comité proposa alors d'engager un bibliothécaire étranger « afin qu'il visite les grandes universités et se prononce franchement sur les collections existantes que les universités pourraient enrichir comme il convient pour la recherche et de la façon proposée ».

Mr Edwin Williams, conseiller du directeur de la Bibliothèque de l'Université Harvard pour les collections, fut chargé de cette enquête qu'il exécuta en avril et mai 1962. Toutefois, avant de visiter les quatorze universités désignées par le Comité, Mr Williams établit et distribua un bref questionnaire demandant aux professeurs de ces universités de noter les points forts et faibles de la bibliothèque dans sa spécialité, d'indiquer s'il existait des centres de documentation utiles à sa discipline dans le voisinage, et de comparer les collections de sa bibliothèque avec d'autres qu'il pourrait connaître. Plus de 250 réponses parvinrent. Il posa également quelques questions préalables aux bibliothèques sur leur stock de périodiques. Cela permit à l'enquêteur d'arriver dans chaque établissement déjà renseigné partiellement, ce qui était important car il ne pouvait consacrer qu'un temps très bref aux quatorze universités désignées, et il ne put jeter qu'un très rapide coup d'œil sur les bibliothèques extra-universitaires.

Mr Edwin E. Williams essaye d'abord d'indiquer en termes généraux la situation actuelle des bibliothèques universitaires canadiennes, leur localisation géographique, leur développement, leur dynamisme et leur orientation apparente. Il note d'abord une certaine centralisation géographique des bibliothèques, huit des quatorze visitées sont concentrées autour d'un axe allant de London (Ontario) à Québec, ce qui est une particularité commune avec les États-Unis où les très grandes bibliothèques sont localisées autour d'une ligne Washington-Boston, à peu près parallèle à l'axe canadien. Il souligne que les bibliothèques canadiennes accusent un accroissement proportionnellement plus fort que les américaines, croissance en relation avec l'expansion des universités et de l'ensemble de leur budget. Jusqu'ici ces établissements n'avaient guère donné d'enseignement supérieur en dehors des sciences. Elles se

lancent maintenant dans les humanités et les sciences sociales, mais malgré leurs efforts, les chiffres cités par Mr Williams prouvent qu'elles se laissent de plus en plus distancer par les bibliothèques des États de la Californie et de New York.

Le choix des livres exige le concours des professeurs et des bibliothécaires. Mr Williams cite en exemple de parfaite collaboration la bibliothèque universitaire de la Saskatchewan et celle de la Colombie britannique. Il insiste également sur la nécessité d'une décentralisation des bibliothèques universitaires qui les amènera à se spécialiser dans certaines disciplines, elles pourront alors avoir des bibliothécaires connaissant bien cette spécialité et pouvant travailler étroitement avec les professeurs.

Mr Williams aborde ensuite le point central de son enquête : l'étendue et la nature des collections de recherche relatives aux humanités et aux sciences sociales, à l'exclusion des documents canadiens, dans les quatorze universités visitées. Il examine chaque sujet à peu près dans l'ordre où il se présente dans la classification de la Bibliothèque du Congrès qui est celle de la majorité des bibliothèques visitées, à l'exception de celles de Toronto et Laval en cours de reclassement et de celle de McGill qui utilise une classification assez désuète. Mr Williams examine successivement 34 matières. Il n'est pas possible de le suivre 34 fois, nous nous contenterons de deux exemples montrant sa méthode que nous choisirons dans des matières susceptibles d'intéresser les bibliothèques françaises. En histoire de France, Toronto possède deux fois autant de documents qu'une autre bibliothèque, mais leur niveau ne permet pas des recherches au delà du *Master of art*. McGill a une collection remarquable d'estampes et de feuilles volantes sur Napoléon et est plus riche que Laval qui possède cependant un plus grand nombre de documents uniques au Canada. L'Université de la Colombie britannique met l'accent sur l'histoire administrative aux XVI^e et XVIII^e siècles et sur l'histoire économique. Les universités de Montreal, Queen's, Ottawa, Alberta et Western Ontario peuvent être mentionnées. En langue et littérature françaises, la comparaison est plus compliquée parce que les universités d'expression française sont mieux pourvues que celles d'expression anglaise en publications venant de France mais elles sont relativement pauvres en ouvrages sur la France provenant d'autres pays. Toronto et Laval sont bien équipées, la première pour l'étude de l'ancien français, du provençal, de la littérature du XVI^e siècle, des romans des XIX^e et XX^e siècles. Laval permet d'étudier toutes les périodes et la dialectologie canadienne-française. McGill est riche d'auteurs de 1850 à 1920 mais pauvre en Moyen âge et en Renaissance. Montréal est bien pourvue ainsi que la Colombie britannique. Ottawa s'est intéressée aux XVII^e, XVIII^e siècles et à Pascal, Baudelaire, Claudel et Péguy. Queen's n'est pas très à jour. Les universités du Manitoba et de l'Alberta ont fait de gros efforts. Le reste n'a pas dépassé le niveau du premier grade. Cette énumération peut paraître un peu décousue, elle reflète cependant fidèlement le rapport dont les 34 sujets sont l'objet de semblables énumérations.

Mr Williams conclut cette revue rapide de 34 sujets par une liste des matières où le Canada n'offre aucune ressource : études sanskrites, indiennes, littératures scandinave, basque, celte, finlandaise, hollandaise, portugaise, etc... histoire des petites nations d'Europe, religions autre que le christianisme et l'islamisme, etc... De plus, chaque grand domaine présente des faiblesses dont l'enquêteur donne des

exemples. Il insiste sur le fait qu'il est difficile de préparer un doctorat sans passer au moins une année dans une université autre que celle où on a commencé ses études, souvent un séjour à l'étranger est nécessaire, séjour qui, de toute façon, sera toujours souhaitable.

En dernier lieu, le rapport de Mr Williams étudie des propositions visant à accroître les ressources des bibliothèques canadiennes et recommande l'adoption de certaines mesures, il insiste sur le fait que l'enquête a fait modifier ce que le Comité envisageait quand elle a été projetée. L'auteur souligne d'abord la nécessité de la collaboration entre bibliothèques par le prêt, la photographie, les catalogues et listes collectifs. Mais qu'« il ne suffit pas de mettre les ressources en commun si leur ensemble est insuffisant », selon une note de D. W. Bryant sur la Bibliothèque du Congrès, et Mr Williams insiste sur le fait que « la totalité des ressources canadiennes est manifestement insuffisante ». Un catalogue collectif national est indispensable, il est en cours et sa création a constitué un objectif devant précéder la Bibliothèque nationale canadienne. Ce catalogue est presque achevé, il se trouve à Ottawa, l'enquêteur recommande de bien tenir à jour les fichiers et de le perfectionner le plus rapidement possible. Une liste collective des périodiques concernant les humanités et les sciences sociales, comparable à celle qui existe pour les sciences exactes, s'impose à bref délai.

Une certaine spécialisation en matière d'acquisitions est tout à fait souhaitable, mais il faut éviter les excès, une bibliothèque doit servir avant tout l'université à laquelle elle est rattachée et acquérir la publication souvent demandée plutôt que celle trop spécialisée qui ne servira qu'une fois tous les vingt ans, et dont on pourra avoir un microfilm aux États-Unis ou en Europe. Les États-Unis ont su éviter les embûches de la spécialisation à outrance et l'acquisition des livres dans le cadre du plan de Farmington se fait de manière satisfaisante, mais le Canada est loin de pouvoir envisager un plan semblable.

L'enquêteur dit ensuite un mot de la Bibliothèque nationale canadienne en construction et de ses collections. L'Office des ressources des bibliothèques canadiennes qui s'y trouvera, devra réunir des renseignements plus complets et plus exacts que ceux qu'il a pu rassembler en une enquête de six semaines. Cet office devra tenir sa place sur le marché mondial du livre d'occasion et y entrer en concurrence avec les organismes d'achat européens et américains. Il pourra y acquérir d'importants documents de recherches mieux que ne peut le faire actuellement aucune bibliothèque canadienne. En particulier, mieux placé pour recevoir les offres des marchands, il pourrait proposer des achats aux bibliothèques et les négocier sur leur demande.

Un programme de subventions, destiné à améliorer les grandes collections existantes, doit être mis sur pied. Cela coûtera assez cher et les progrès ne seront pas faciles, mais Mr Williams termine en soulignant que « les livres sont le placement à long terme le plus sûr que puisse faire une université ».

Ce long rapport se termine par la liste des personnes ayant fourni des renseignements, le questionnaire, la liste échantillon des périodiques types sur lesquels a porté l'enquête et des statistiques d'accroissement et d'abonnements qui contribuent à faire de ce texte un document très intéressant sur un pays que des liens

historiques unissent à la France, mais que les Français connaissent très mal. Ce rapport sera la base de tout projet d'échanges de publications entre les bibliothèques françaises et les canadiennes. Par contre il ne devra pas être indiqué au lecteur qui cherche une documentation sur le Canada, puisque les documents canadiens étaient exclus de l'enquête. C'est pourquoi ce rapport sera plus lu par les bibliothécaires que par leurs lecteurs.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1998. — CAMEL (Alfred). — Bibliographie du Languedoc... Livres, périodiques, articles de revues, journaux et manuscrits ayant le Languedoc pour cadre. — Montpellier, Index-Mundi, 1963. — 22 cm, pag. div.

La *Bibliographie du Languedoc* d'Alfred Caramel suit un plan rarement utilisé pour des bibliographies provinciales : les notices uniquement signalétiques sont groupées selon la Classification décimale universelle, l'ouvrage est une publication à feuillets mobiles et il sera facile de le compléter en intercalant des feuilles de mise à jour. Ce système a été surtout utilisé pour des bibliographies de sciences exactes ; c'est une nouveauté de s'en servir pour une étude régionale. Nous verrons à l'usage si le procédé est commode. L'ouvrage se termine par quatre index, également mobiles : auteurs, personnages, noms de lieux et matières. C'est une bibliographie très générale : bibliographies, droit, sciences pures et appliquées, transport, agriculture, beaux-arts, géographie, histoire, etc... tout y est. Elle n'est certainement pas complète car l'auteur n'a pas dépouillé toutes les revues où il y a des articles sur le Languedoc, ni tous les catalogues de manuscrits et il n'a pas cherché à citer toutes les brochures des érudits locaux qui sont une infinité, mais sa bibliographie, telle qu'elle est, est un bon point de départ pour des recherches plus approfondies.

Qu'est le Languedoc pour l'auteur ? A-t-il compris le terme dans son sens géographique, linguistique ou historique. On ne voit pas toujours. Il semble qu'il ait voulu entendre « Généralité de Languedoc », mais en ce cas il a quelquefois débordé, il est vrai qu'il n'était peut-être pas facile de se limiter. Une précision sur le sens du mot Languedoc aurait été utile à la préface.

L'index est pratique, toutefois il n'est pas exempt d'erreurs : confusions entre Marcel Devic et Dom Claude Devic qui n'apparaît pas à l'index des auteurs alors que Dom Vaissete est bien cité, entre deux autres érudits Maurice et François de Dainville confondus en un même article, Mgr Célestin Douais, bien connu des spécialistes d'histoire méridionale, cité à l'index comme chanoine Douais et à la bibliographie sous trois vedettes différentes, mais jamais avec son prénom. Il y a quelques singularités, Mr Caramel cite comme un ouvrage sérieux le roman (l'auteur le présente comme tel) d'Henri Duclos *Le Prieur de Prouille* et ignore la publication du *Cartulaire de Notre-Dame de Prouille* de Jean Guiraud, il ignore les travaux toujours valables de Jules de Lahondes sur les monuments de Toulouse. Il cite deux fois des périodiques, dont les *Annales du Midi* avec des notices différentes.

Pour ce dernier, il aurait fallu dire qu'il publie la meilleure bibliographie courante du Languedoc qui existe.

Ces quelques remarques, résultats de rapides sondages, indiquent qu'il faut faire des vérifications. Le système des feuillets mobiles offre l'avantage de permettre des mises au point. Souhaitons qu'elles apparaissent bientôt et que cette très méritoire bibliographie, qui est déjà un bon instrument de travail, puisse en devenir un excellent.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1999. — PUGET (Aline). — Livres et documents dans la vie religieuse et pastorale. — Paris, Mame, 1963. — 17 cm, 196 p., fig., 2 pl. (Petits guides pastoraux. 2.)

Ce petit livre est écrit pour des élèves profanes en matière de bibliothèques. Il cherche, comme l'indique l'auteur dans l'introduction, à les orienter parmi le foisonnement des bibliothèques, à leur rappeler les ouvrages de base qui leur permettront de faire un choix, de leur donner une idée des systèmes de classification et des procédés d'utilisation des instruments de travail signalés. Ce projet est parfaitement rempli. Sous une forme agréable, tous ceux prêtres et laïques, qui veulent mettre le livre au service de leur vie religieuse, trouveront dans ce guide, non seulement les premières précisions techniques mais encore des renseignements pratiques difficiles à rassembler. Ils y glaneront surtout des conseils d'ordre culturel témoignant d'une longue expérience des problèmes de la lecture et dont la portée dépasse de beaucoup l'apparence modeste de l'ouvrage.

Myriem FONCIN.

2000. — The Reader's guide to everyman's library (newly) comp. by A. J. Hoppé — London, J. M. Dent; New York, E. P. Dutton, 1960. — 18 cm, XXII-424 p. (Everyman's library. 889.)

Ce 889^e volume de la collection *Everyman's library*, édité en 1932 par A. J. Hoppé, l'un des directeurs de « Dent and sons », et complètement refondu en 1960, constitue une sorte d'index à cette collection populaire et à ses suppléments, *Everyman's reference library* et *Children's illustrated classics*. C'est un catalogue dictionnaire qui recense en une liste alphabétique unique, aux noms d'auteurs, aux titres et aux mots matières, le millier d'ouvrages parus dans cette bibliothèque qui compte quelque 1 260 auteurs ainsi que des anthologies. On y trouve tous les bons auteurs anglais, mais aussi les grands noms de la littérature mondiale : Eschyle, Homère saint Augustin, Dante, Cervantès, Goethe, Hugo, Balzac, Dumas, Daudet, Ibsen, Dostoïevski, etc...

Les rubriques auteurs comportent les dates de l'auteur et sa qualification en deux mots : historien hongrois, poète anglais... Souvent une courte notice (en petits caractères) donne quelques détails biographiques, ou une référence bibliographique, ou résume en trois lignes l'œuvre considérée. Dans cette liste alphabétique on trouve non seulement les titres d'ouvrages, mais encore les titres de pièces ou de poèmes contenus dans les volumes de la collection, avec l'indication de l'auteur ou de l'antho-

logie et le numéro du volume en question. En effet, le numéro est toujours porté, puisque c'est la table de *Everyman's library*.

La typographie, très claire, facilite la consultation : les rubriques principales sont imprimées en capitales maigres pour les auteurs et en bas de casse gras pour les titres, les rubriques secondaires en bas de casse pour les auteurs et en italique pour les titres. Une table numérique des volumes parus complète évidemment l'ouvrage.

Simone GALLIOT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES.

SCIENCES HUMAINES

2001. — BAROCCHI (Paola). — Michelangelo e la sua scuola. — Firenze, L. S. Olschki, 1962. — 2 vol., 25,5 cm, XX-347 + 372 p. (Accademia toscana di scienze e lettere. La colombaria. Studi 8).

M^{me} Paola Barocchi, connue du public français pour ses travaux sur Rosso et sur Primatice, a donné ici un catalogue de deux grandes collections de dessins de Michel-Ange et de son école (169 différents croquis du Maître, 117 de son école). Le catalogue est sérieux et érudit, du genre du catalogue des dessins du « British Museum ». Il a été l'objet d'un compte rendu étendu de Mr Hirst (*Burl. Mag.*, avril, près de 4 p.) dans lequel l'auteur, qui admire M^{me} Barocchi, lui reproche notamment d'être trop sévère et de retirer trop de dessins au Maître lui-même.

Jean ADHÉMAR.

2002. — BARTHOLOMEW (John). — The Edinburgh world atlas, or advanced atlas of modern geography. 4th ed. — Edinburgh, J. Bartholomew and sons; New York, F. Warne, 1962. — 37 cm, 108 + 51 p. [36 sh.].

La réputation de Bartholomew n'est plus à faire, et la quatrième édition de cet atlas, de conception classique, facile à manier, d'un prix fort modeste, vient encore une fois confirmer son succès. Se situant entre l'atlas scolaire, du genre de notre *Bordas* et les atlas généraux plus importants comme le *Times* ou le *Touring Club italien*, il est en quelque sorte une œuvre polyvalente qui répond à la fois aux préoccupations de l'homme cultivé ou de l'étudiant, comme à celles de l'homme d'affaires. Il se compose de 108 planches de cartes aux très fines couleurs, les premières (p. 1 à 25) — planisphères ou mappemondes — expriment divers aspects de la géographie du monde, physiques, climatiques, phytogéographiques, économiques, etc...; viennent ensuite des cartes de l'ensemble du continent eurasiatique, puis des cartes d'Europe (p. 28 à 33), parmi lesquelles on relève une carte géomorphologique (p. 32) particulièrement neuve qui permet à l'œil exercé de suivre les limites exactes des glaciations quaternaires. Le reste de l'ouvrage (p. 34 à la fin) est consacré aux cartes générales sur lesquelles apparaissent avec netteté,

grâce à un chromatisme de teintes tout à fait heureux, relief, routes, chemins de fer, frontières politiques; parmi celles-ci signalons les cartes du Pendjab et de la plaine du Gange, parfaitement réussies (p. 72-73). En marge, des cartons de répartition évoquant population, végétation, température, pluie, races, religions fournissent de nombreux éléments de synthèse. Enfin un index de cinquante et une pages permet la localisation d'une riche nomenclature (24 000 toponymes) et complète ce très pratique « atlas de géographie moderne ».

Monique de LA RONCIÈRE.

2003. — BURGESS (F. H.). — A Dictionary of sailing. — Harmondsworth (Mddx.), Penguin books, 1961. — 18 cm, 237 p. (Penguin reference books R. 18.)

Sous la forme d'un livre de poche ce glossaire des termes nautiques est l'œuvre d'un marin qui a mis son expérience à la disposition de tous, initiés ou non aux choses de la mer.

Ce petit manuel, véritable ouvrage de référence, à forme de dictionnaire, donne les définitions des termes utilisés dans la marine à voile, construction ou navigation, et tous les termes qu'il est bon de comprendre pour la lecture d'une œuvre ou récit de voyage. Ce qui fait l'intérêt de ce petit livre, c'est l'apport dans ce vocabulaire technique de nombreuses métaphores, expressions familières ou idiomatiques utilisées par les marins ou les habitants des côtes. De nombreuses figures annotées complètent ce texte qui pour être technique est souvent difficile à comprendre du lecteur non initié. En appendice des planches montrant les parties internes et externes d'un voilier, l'alphabet morse et signaux à bras, les différents pavillons et drapeaux des codes internationaux.

Germaine BIGOT.

2004. — CABANNE (Pierre). — L'Épopée du cubisme. — Paris, Éd. de la Table ronde, 1963. — 24 cm, 132 p., pl.

L'auteur, qui a écrit un *Degas* (éd. Tisné) et qui est un des meilleurs journalistes d'*Arts*, a, ces dernières années, interrogé les maîtres cubistes encore vivants ainsi que leurs amis; il a lu les innombrables articles pour et contre le cubisme parus depuis 1910. Il a sorti de tout cela un livre de premier ordre, plein d'informations et très agréable à lire, qui ne fait nullement double emploi avec les travaux étrangers récents, de Camon Aznar, Cecily Mackworth et même le livre excellent de John Golding (Londres, 1959). Une *bibliographie* sommaire et des tables rendent le volume facile à utiliser. (Peut-être faudrait-il, dans la table d'un livre si touffu, où les mêmes noms reviennent forcément souvent, indiquer les pages de la notice sur l'artiste par des caractères différents, gras sans doute, car il peut être intéressant que sur Juan Gris c'est aux pages 129 à 132 qu'est la notice, alors que Gris est représenté par 100 renvois à des pages différentes.)

Jean ADHÉMAR.

2005. — CASTILLO (Homero) et SILVA CASTRO (Raúl). — *Historia bibliográfica de la novela chilena*. — México, Ediciones de Andrea, 1961. — 20 cm, 215 p.

Cet ouvrage dont « le but est de recueillir le plus grand nombre d'œuvres publiées au Chili ou à l'étranger » (Palabras preliminares, p. 5) est une bibliographie de romans ou de contes d'écrivains chiliens. Il se présente par ordre alphabétique d'auteurs. Pour chaque auteur suit la liste de ses œuvres par ordre chronologique de publication. Lorsqu'un recueil contient plusieurs pièces les titres en sont énumérés. Sont mentionnées aussi les œuvres romanesques publiées dans les périodiques. Chaque titre est accompagné de sa notice bibliographique (ville, éditeur, millésime, nombre de pages, noms de préfaciers, introducteurs ou tous autres collaborateurs). Un index de préfaciers, introducteurs, traducteurs, etc. a été dressé ainsi que la liste des principaux ouvrages consultés. Cette bibliographie exhaustive, mais non critique, élaborée par deux éminents spécialistes de la littérature chilienne est un précieux répertoire qui vient compléter *l'Historia critica de la novela chilena (1843-1956)* de l'un d'eux, Mr Raúl Silva Castro, publiée en 1960.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

2006. — DIETRICH (Margret). — *Europäische Dramaturgie im 19. Jahrhundert*. — Graz, Köln, H. Böhlau Nachf., 1961. — 23,5 cm, 578 p.

En introduisant son lecteur dans « le drame européen au XIX^e siècle », Margret Dietrich fait sienne cette pensée de Pope, selon laquelle « la vraie étude de l'humanité est l'homme », car c'est toujours son image que le spectateur voit sur la scène. C'est même, comme le précise l'auteur, l'homme dans un monde fait de décisions, avec des prises de position à défendre. Ainsi peut-on se demander comment doit apparaître le théâtre qui façonne l'homme face à son drame dans un monde hostile pour lui donner valeur de symbole? C'est dans cet esprit que cette historienne viennoise du théâtre a voulu combler une lacune, après s'être déjà penchée sur cette même question pour la période de temps allant de l'antiquité à l'époque de Goethe; cette question se pose en effet depuis plus de 2000 ans...

Pour commencer, l'auteur analyse le drame au début du XIX^e siècle. Puis elle étudie toutes les formes de drames à travers les systèmes philosophiques des grands penseurs du siècle dernier et à l'appui d'œuvres signées par les dramaturges les plus marquants de ce temps-là. Ainsi elle consacre d'abord un chapitre au romantisme allemand, marqué par le triomphe du monde et l'ironie de la vie. Ensuite elle analyse la conciliation des contraires chez Schelling, la dialectique hégélienne, le drame opposé à la volonté de vie de Schopenhauer, le puissant héroïsme face au pessimisme décrit par Hebbel, l'homme de Grillparzer en face de l'inconcevable, avant d'en arriver à la vérité scénique et à la représentation de la vie si chère aux romantiques anglais. Elle consacre ensuite quelques pages au drame tel que le conçoit Ernst von Lasaulx; ce dernier voit en cette forme de théâtre un moyen homéopathique de guérison. Puis l'auteur consacre une large part aux principaux dramaturges du romantisme français. Victor Hugo et Alfred de Vigny apportent par sa plume leurs connaissances sur l'abîme dans lequel peut sombrer le cœur humain. En étudiant Alexandre Dumas

fil, Margret Dietrich aborde le drame social et réaliste, mais elle ne manque pas d'en prendre le contre-poids avec Francisque Sarcey, qui l'entraîne dans sa lutte contre ce même Dumas fils et ses thèses; plus loin elle examine un autre dramaturge français en la personne d'Émile Zola. La prospection de l'auteur l'amène au réalisme poétique dans le drame passionnel de Otto Ludwig, puis à l'expérience de la douleur et à sa domination à la manière de Kierkegaard. Ce sont ensuite Nietzsche et son dramatique héros qui ont droit à son scalpel. Mais Margret Dietrich n'oublie pas pour autant la théorie, qu'elle trouve chez quelques spécialistes du genre. Si elle analyse la « Technique du drame », de Gustave Freytag, parue en 1863, elle poursuit son étude avec les « 36 situations dramatiques » de Georges Polti, publiées en 1895 et les lois théâtrales de Brunetière, en passant par le théoricien allemand Arno Holz. Enfin, après une incursion auprès de l'école dramatique anglaise venue donner une nouvelle impulsion au théâtre avec Pinero, H.-A. Jones et Bernard Shaw, l'auteur se penche sur le cas de quelques autres dramaturges tels que Paul Ernst, Gerhart Hauptmann, Strindberg, Maurice Maeterlinck et Hofmannstahl.

L'intérêt et l'originalité du laborieux travail de Margret Dietrich résident en ce que l'auteur donne ses explications à l'appui d'extraits qu'elle prend soin de reproduire. C'est une initiative d'autant plus heureuse que les textes cités se trouvent de plus en plus difficilement. Aussi faut-il savoir gré à l'auteur d'avoir joint à chaque chapitre de sa *bibliographie* établie sur 18 pages en fin de volume la liste des œuvres et des éditions qui lui ont servi à illustrer par le texte le développement de son propos. Il en ressort d'ailleurs, selon Margret Dietrich, que les thèses théâtrales du xx^e siècle ont beaucoup perdu en profondeur, en sérieux et en force intuitive, et que l'homme moderne préoccupé par le rôle du théâtre pourrait trouver en ces pages une intéressante base de discussion.

Jacques BETZ.

2007. — GRANVILLE (Wilfred). — A Dictionary of sailors' slang. — London, A. Deutsch, 1962. — 22,5 cm, 136 p.

Ce vocabulaire est l'illustration de la langue populaire et quotidienne des gens de mer et de tous ceux qui en vivent, aussi bien de la marine royale que des dockers ou des bateliers de toutes les voies d'eau; on n'y trouve que les expressions « nées de la mer », les termes argotiques « terriens » utilisés par les marins ont été impitoyablement éliminés; mais, par contre toutes les expressions d'origine maritime utilisées à terre ont été soigneusement notées. Un des principaux intérêts de ce dictionnaire réside dans le fait que l'on trouve les nombreux termes créés entre les deux guerres et formés par l'amalgame des initiales des services de la marine, mots passés maintenant dans le langage courant; ainsi OOD, DYF ou WIR, sont suivis de leur développement, ces termes sont souvent intraduisibles par le lecteur non qualifié et leur compréhension est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des guerres de ce siècle; beaucoup de ces expressions sont introuvables même dans de bons dictionnaires.

Cet ouvrage est non seulement un dictionnaire technique, mais aussi un document de la langue vivante, colorée et pleine d'humour de toute une partie de la popula-

tion côtière. Les définitions sont claires et l'origine historique est précisée chaque fois que cela est nécessaire; le seul fait de le parcourir évoque quantité d'images souvent très pittoresques.

La présentation de l'ouvrage est très agréable, la typographie en est très soignée et la consultation très facile.

Germaine BIGOT.

2008. — HEHLMANN (W.). — Wörterbuch der Psychologie. 2. Aufl. — Stuttgart, A. Kröner, 1962. — 18 cm, VIII-640 p., ill.

Ce dictionnaire comprend 611 pages de notices de concepts et d'auteurs, jugés les plus importants de la psychologie, 30 de chronologie de l'histoire de la psychologie des origines à 1945; une bibliographie de 6 pages des ouvrages de références de cette discipline. A la suite de l'analyse de chaque concept figurent 3 ou 4 des ouvrages les plus récents ou les meilleurs (le principe n'est pas toujours très net) sur ce sujet. La notice des noms d'auteurs comporte une courte biographie, l'énoncé de quelques ouvrages et une monographie récente.

L'ouvrage sera sans doute utile au lecteur allemand du fait surtout qu'il le tient au courant des publications en langue allemande des années 1945-1960. C'est aussi à ce titre qu'il rendra quelques services pour une documentation rapide sur la production d'outre-Rhin concernant la psychologie et la psychiatrie.

Mais si, à l'exception de quelques-uns des très grands noms de la psychologie américaine (cités d'ailleurs du fait que la contribution des réfugiés allemands est déterminante en Amérique en ce qui concerne la *Gestalt* et la psychanalyse), on ne trouve guère de psychologues étrangers et le lecteur français sera par exemple assez étonné de voir cités Lebon et Coué tandis que ne figurent ni Wallon, ni Ombredanne, ni Lesenne, ni Sartre. La psychologie allemande elle-même nous semble surtout bien représentée ici, par la psychanalyse et les tendances de Jaspers au détriment de la psychologie de la forme et de la psychologie phénoménologique.

L'universalité de culture et de tendances qu'on est en droit d'attendre d'un dictionnaire de psychologie nous semble un peu limitée dans ce travail par ailleurs sérieux et assez bien présenté.

Gérard NAMER.

2009. — HUGHES (J. P.). — The Science of language. An introduction to linguistics. — New York, Random House Book, 1962. — 304 p.

Ce livre facile à lire pour un profane mérite bien son sous-titre. Il comporte deux parties : la première consiste en généralités sur le langage, un historique des études sur le langage (depuis les étymologistes hébreux et Panini), une revue sommaire des langues du monde, et un aperçu des écritures. La seconde partie vise une « description scientifique de la langue » et décrit successivement : énoncé, phrase, propositions, mots, phonètes et phonèmes. Cet ordre (du plus complexe au plus simple) surprendra un lecteur habitué aux exposés systématiques de Bloomfield, Harris, Hockett, Martinet, etc., qui vont bien entendu des unités les plus simples vers les plus complexes. L'auteur définit la langue comme « un système de symboles

vocaux arbitraires par lequel la pensée est transmise d'un être humain à l'autre ». Il insiste sur la distinction entre pensée et langage et nous donne de leurs rapports une interprétation dont le simplisme dogmatique étonne : « un segment de pensée » est relié à « un segment de langue » (par exemple un « mot ») par une « association psychologique » (avec dessin à l'appui, p. 10).

Malgré quelques erreurs (par exemple dans la table de correspondances entre alphabets hébreux et arabe, p. 126) et quelques digressions naïves sur la supériorité des Indo-européens et de leurs langues (p. 88), la partie proprement linguistique de l'ouvrage n'est pas mauvaise. Mais dans l'ensemble on peut regretter que ce livre manque de vertus stimulantes. Il ne montre pas suffisamment combien grands sont les problèmes qui se posent à cette discipline toute récente qu'est la linguistique. L'image qu'il en donne est celle d'une science assise.

Mauice COYAUD.

2010. — IRESON (J. C.). — L'Œuvre poétique de Gustave Kahn (1859-1936). — Paris, A. G. Nizet, 1962. — 25 cm, 687 p.

« Innove-t-il le vers libre? Ne fait-il que suivre l'impulsion de Rimbaud?... Ou de la poétesse montmartroise Marie Krysinska?... La question n'a pas encore été tranchée ». Ainsi s'exprimait René Jasinski dans son *Histoire de la littérature française*, en 1947. Pour parvenir à résoudre ces problèmes, il n'a fallu rien de moins qu'un livre de plus de 600 pages.

On aurait pu croire que l'auteur cèderait à la passion de tout subordonner à son patient, qu'il l'érigerait en exemple pour justifier son gros travail. Point : il lui rend ce qui lui est dû mais son indulgence ne va jamais jusqu'à lui faire abdiquer le bon goût. Deux remarques à retenir : l'originalité de Kahn dans la création du vers libre est plus grande qu'on ne croyait. D'autre part, ses derniers recueils font preuve d'une harmonie plus équilibrée et d'une pensée qui accueille davantage le scepticisme.

Une *bibliographie systématique* suit pas à pas la chronologie de ses publications. Le corps du livre étudie, des premiers recueils aux derniers, les poèmes de Kahn avec des divisions nettes : l'inspiration, le fond, les thèmes, la technique, etc... Il n'y a plus rien à objecter. C'est le livre qu'il faut consulter.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

2011. — MEYER-BAER (Kathi). — Liturgical music incunabula. A descriptive catalogue. — London, the Bibliographical society, 1962. — 25 cm, XLIV-64 p., pl., fac-sim.

Cet ouvrage reprend deux catalogues déjà publiés par l'auteur, respectivement pour le « British Museum » dans *The Library*, décembre 1939, et pour la Bibliothèque nationale de Paris à la *Bibliographical society*, en les élargissant aux grandes bibliothèques d'Angleterre, des États-Unis et de Paris, à l'exclusion de celles d'Allemagne, d'Italie, et de tout autre pays d'Europe.

Il n'existait pas jusqu'à ce jour de bibliographie des incunables musicaux (sauf

celle de J. Wolf pour les théoriciens). Ces incunables sont, on le sait, à l'exception de trois ou quatre bien connus par ailleurs, des livres liturgiques, mais l'aspect de la musique qu'ils contiennent n'avait jamais encore été décrit dans les bibliographies de livres liturgiques. Le but de cet ouvrage est essentiellement de comparer les méthodes et les styles d'impression de la musique, afin de permettre l'identification de feuillets détachés ou d'exemplaires dépourvus de date et de colophon.

Le point de vue musicologique a été, volontairement sans doute, écarté — et on peut le regretter — au profit exclusif de l'étude des aspects techniques et formels de l'incunable. Mais en revanche tout l'exposé historique du problème de l'impression de musique (portées gravées à part en rouge, en même temps que les initiales et les rubriques, notes en caractères mobiles, parce qu'en nombre limité, problème de la jonction notes-portées) est fort intéressant, particulièrement en ce qui concerne la France (Paris, Lyon et Rouen).

L'ouvrage réunit une liste de 800 incunables, sur lesquels l'auteur a vu environ 450, mais n'en comporte en réalité que 257 ayant à coup sûr de la musique; parmi ceux-ci 226 missels, dont une grande partie ne possède même que des portées d'attente sans notes, 9 graduels, 6 antiphonaires, 3 psautiers. Il eût été intéressant d'étudier les raisons de cette proportion.

La liste est alphabétique avec trois tables (chronologique, par imprimeur, par lieu d'impression). L'ordre alphabétique suit celui des titres latins (dont on ignore s'ils sont factices ou non). La description des incunables avec musique est faite selon une série de critères chiffrés : existence de notes ou de portées, forme des notes, des clés, des guidons, etc. Une table très soignée des caractères de musique est donnée dans l'introduction, c'est là sans doute la partie la plus utile de l'ouvrage, qui permettra le plus aisément les identifications.

L'auteur reconnaît lui-même le caractère provisoire de son œuvre : bien des découvertes peuvent encore être faites, et des rapprochements entre exemplaires complets et incomplets permettront sans doute de déceler de nombreux doubles enregistrés jusqu'ici comme ouvrages différents.

Yvette FÉDOROFF.

2012. — MOREAU (Gérard). — Histoire du protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas. — Paris, A. Nizet, 1962. — 23 cm, 425 p. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et des lettres de l'Université de Liège. Fasc. CLXVII).

Cette thèse est un ouvrage de grande érudition qui met en œuvre une très forte documentation. Le récit de la Réforme à Tournai occupe 200 pages, il est exhaustif. La deuxième partie d'environ 140 pages est une liste chronologique commentée de toutes les personnes poursuivies pour raisons religieuses. Des conclusions générales et un bon index terminent le livre. Comme Tournai était la plus française de toutes les villes belges, l'intérêt de l'ouvrage est très grand, non seulement pour la ville étudiée mais aussi pour l'histoire de la Réforme en France, d'autant plus que le Calvinisme l'emporta rapidement sur les autres protestantismes. Les rapports de

l'histoire religieuse et de l'histoire sociale sont également bien marqués. Le livre comporte une *bonne bibliographie* de vingt pages. Il est complété par deux listes de tous les ouvrages de la collection : un catalogue chronologique et un classement par matière traitée.

Lise DUBIEF.

2013. — MUIR (Ramsay), TREHARNE (R. F.) et FULLARD (Harold). — *Muir's historical atlas medieval and modern*. 9th ed. Ed. by R. F. Treharne... and Harold Fullard... — London, G. Philip and son, 1962. — 28,5 cm, xvi-96-24 p.

Neuvième édition d'un atlas dont la première remonte à 1911, accompagnée de plusieurs réimpressions et rééditions dont deux surtout revues et augmentées (1920 et 1927), ce nouvel état répond à une mise au point nécessitée par les progrès de la recherche, l'amélioration des procédés techniques et surtout les transformations du monde contemporain.

L'innovation essentielle imposée par le cours de l'histoire consiste à modifier l'équilibre chronologique et géographique de l'atlas. Elle se matérialise par la présence de cartes récentes, une dizaine depuis 1926, dont certaines portent le millésime de 1961 ou de 1962, suivant qu'on se reporte aux cartes elles-mêmes ou aux table et index, divergence qu'il aurait mieux valu éviter. Mais elle consiste surtout à attirer l'attention sur des pays non européens : l'Afrique et l'Asie par exemple plus largement représentées que par le passé occupent une place en rapport avec le rôle qu'elles sont destinées à jouer dans le concert des nations. Quelles que soient ces considérations, la présente édition comporte 96 pages de cartes dont le tiers est consacré au Moyen âge et les deux tiers à l'époque moderne et contemporaine. Une même page peut contenir plusieurs cartes. La cartographie ancienne est représentée par une dizaine de cartes donnant des figurations du monde d'après Ptolémée, Edrisi, Fra Mauro, Behaim, Shöner, etc... Même si l'on devait faire des réserves concernant le choix des cartes ou l'équilibre des parties, la Grande-Bretagne par exemple étant représentée par une quinzaine de pages, les étapes essentielles de l'histoire du monde sont largement représentées. Les auteurs ne se sont pas seulement intéressés à des figurations statiques matérialisées par les frontières d'un état ou d'un empire à une date donnée, mais à son évolution, d'où la présence de cartes synthétiques figurant par exemple la croissance de la Prusse ou le déclin de l'Empire Ottoman. De même les parcours des invasions barbares, les itinéraires des Croisades, les explorations, les routes maritimes... ont retenu l'attention des auteurs. Certaines cartes ne sont pas uniquement politiques bien qu'une évolution ait été opérée dans ce sens pour les pays les plus connus. Enfin l'élément économique n'a pas été négligé, comme peuvent en témoigner par exemple les cartes de la Grande-Bretagne avant et après la révolution industrielle. Signalons en outre l'intérêt d'un certain nombre de cartes ecclésiastiques montrant par exemple le découpage des provinces ecclésiastiques et l'emplacement des universités médiévales. La présence d'une carte linguistique de l'Europe en 1923 peut surprendre mais rendre des services bien qu'elle soit très élémentaire. Les légendes très détaillées accompagnant chaque carte suppléent l'absence de notices rédigées. Une table des matières, un index systéma-

tique et un index alphabétique de tous les noms cités complètent la publication. Ce travail fait avec soin, de lecture et de consultation aisées malgré l'abondance des notations, mettant à profit une judicieuse utilisation de la couleur et une grande variété de signes typographiques, ne peut être qu'un précieux auxiliaire pour l'étude de l'histoire et de la géographie historique.

Denise REUILLARD.

2014. — PARK (Orlando). — Sherlock Holmes, Esq. and John H. Watson, M. D. An encyclopedia of their affairs. — Evanston (Ill.), Northwestern University press, 1962. — 26 cm, VIII-203 p.

La publication de dictionnaires consacrés à l'œuvre et à la personne d'un écrivain est chose beaucoup plus répandue dans les pays anglo-saxons qu'en France où seule, semble-t-il, la complexité de l'univers romanesque d'écrivains tels que Proust ou Balzac a paru justifier une entreprise de ce genre.

On peut être grand admirateur des œuvres de Conan Doyle et penser cependant que beaucoup de détails concernant la vie, le comportement et les aventures de S. H. ne sont pas appelés ici et là dans l'œuvre par la nécessité de compléter un trait de psychologie ou d'atmosphère, mais, quasi mécaniquement, pour satisfaire l'attente du lecteur qui ne saurait goûter son mets favori qu'accompagné des condiments : pipe, violon, longs silences méditatifs, dont il a coutume de le voir assaisonné. Il s'en suit que le rappel minutieux des diverses apparitions de ces accessoires obligés ne présente à notre sens qu'un intérêt des plus médiocres. Nous n'en dirons pas autant des précisions accompagnant les noms de personnages et de lieux qui permettent de les situer dans telle ou telle nouvelle. On comprend qu'une bibliothèque anglo-saxonne de lecture publique veuille tenir ce répertoire à la disposition de sa clientèle, et que quelques grandes bibliothèques municipales françaises, dont le public est à la fois amateur de S. H. et capable d'utiliser un ouvrage rédigé en langue anglaise, puissent ne pas juger superflu d'en faire l'acquisition.

Marthe CHAUMIÉ.

2015. — Printed writings by George W. Russel (AE). A bibliography, with some notes on his pictures and portraits comp. by Alan Denson. Foreword by Padraic Colum. Reminiscences of A. E. by M. J. Bonn. A note on AE and painting by Thomas Bodkin. — Evanston (Ill.), Northwestern University press, 1961. — 22 cm, 255 + 4 p., ill.

« J'ai vécu », écrivait un jour George W. Russel, poète, peintre, théosophe, patriote et économiste irlandais, « fréquentant des hommes et des lieux divers, et vivre fut pour moi le moyen d'accéder enfin à la vérité. Je sais que je suis un être spirituel, issu jadis du Moi ancestral, en vue de tâches qui demeuraient à accomplir; et la nostalgie éternelle et sans cesse renouvelée qui m'habite, m'a inspiré ces chants chemin faisant ».

Cette dernière affirmation lui tenait sans doute particulièrement à cœur, puisque

le pseudonyme de AE, qu'il s'était choisi, n'est que l'abréviation du mot « Aeon ». Si l'on sait en outre qu'il fut contemporain des luttes qui devaient aboutir à la création de l'État libre d'Irlande et du mouvement de renaissance culturelle auquel sont également associés les noms illustres de ses amis Yeats et George Moore, on sait tout, ou presque tout, ce qu'il est essentiel de savoir pour aborder un homme dont la personnalité a eu certainement beaucoup plus d'éclat et de rayonnement que les œuvres littéraires et picturales.

Il est difficile de présenter à un lecteur, disons : « cartésien », le mélange de « down to earthness » dont témoigne AE lorsqu'il aborde — pour des raisons, dans toute l'acceptation du terme, alimentaires, — les problèmes économiques et agricoles de l'Irlande de son temps, et sa fervente adhésion à un occultisme, si bien accordé à ses intuitions profondes, qui fait de lui un voyant en contact permanent avec un monde au delà des apparences : « Nous ne sommes pas au monde, la vraie vie est ailleurs. » Le cri de Rimbaud définit admirablement à la fois sa nostalgie et ses certitudes.

On conçoit que biographes et surtout bibliographes aient éprouvé quelque perplexité en abordant une vie et une œuvre aussi débordante de contradictions comme il apparaît, dans l'assez surprenant assemblage de « témoignages » sur AE dont Mr Alan Denson a jugé utile de faire précéder son inventaire. Le plus étonnant de ceux-ci étant celui du Dr M. J. Bonn, auteur d'un ouvrage publié en 1906 *Die Englische Kolonisation in Irland* dont il ne nous cache pas qu'il eut un retentissement considérable. Nous ne doutons pas de la sympathie que lui inspirait G. W. Russel mais, à la lecture des vingt lignes consacrées à AE (sur les deux cents que comporte un texte intitulé, abusivement on le voit, « Reminiscences of AE », et qui se ramènent au jugement suivant : (jugement auquel beaucoup de lecteurs de AE se rallieraient du reste volontiers) « He was to my mind neither a great poet nor a great painter », il est cruellement manifeste que le témoignage d'un homme qui ne croyait pas aux fées et n'avait jamais éprouvé le désir de revêtir une robe de druide, ne pouvait être que négatif et embarrassé. Une autre singularité de l'ouvrage est la table chronologique de 17 pages où, en regard d'une liste de dates, les principaux événements de la vie de Russel sont rappelés avec un luxe de détails, dont beaucoup nous ont paru tout à fait accessoires et superflus, et le combat que se livrent la brièveté d'un style télégraphique de rigueur en ces matières, appliqué à des notations de caractère sentimental avec leur cortège d'adjectifs ne manquera pas de divertir parfois le lecteur.

Cela dit, et qui ne concerne que la forme, il faut souligner la valeur et l'utilité de cette bibliographie de G. W. Russel. La tâche n'était pas facile et ce travail, qui est appelé à rendre service aux chercheurs, a sa place dans toute bibliothèque dont les lecteurs poursuivent des études de littérature anglaise.

Marthe CHAUMIÉ.

2016. — Standard encyclopedia of the world's mountains. Ed. by Anthony Huxley. — London, Weidenfeld and Nicholson, 1962. — 24 cm, 384 p., fig., pl.

Que l'on ne s'imagine pas trouver dans cet ouvrage de grande vulgarisation une documentation analogue à celle que fournit celui du même ordre paru chez Larousse en 1956 sous le titre *La Montagne*, qui constituait sur l'histoire de l'alpinisme, l'explo-

ration, le folklore et surtout la géographie du milieu montagnard (par Paul Veyret, pp. 168-270) une véritable étude de base. Il s'en faut de très loin; mais il faut dire à la décharge de celui-ci que sa conception est toute différente, il se présente comme un dictionnaire et doit être utilisé comme tel. Il réunit, en effet, dans l'ordre alphabétique des toponymes, plus de trois cents notices (historiques, géologiques, géographiques) consacrées aux grandes chaînes, aux principaux massifs, aux volcans les plus connus du Monde; à cela s'ajoutent une liste de quinze cents autres montagnes (Gazetteer, pp. 323-357), un index général, et en tête du volume : — la biographie succincte des principaux explorateurs de la montagne, — un glossaire de termes techniques, — douze cartes de localisation, — dont l'ensemble contribue à donner à l'ouvrage son caractère encyclopédique.

Monique de LA RONCIÈRE.

2017. — TAILLEMITE (Étienne). — Dictionnaire de la marine. — Paris, P. Seghers, 1962. — 16 cm, 380 p., pl. (Dictionnaires Seghers, 9.)

L'ouvrage est surtout biographique. La liste des marins ou techniciens de la marine est assez imposante et bien illustrée de nombreuses photographies prises dans nos grands musées; elle est principalement constituée des hommes qui ont laissé un nom dans les archives : officiers navigants ou découvreurs; des inventeurs et des ingénieurs ont eu aussi l'honneur d'une notice. Le choix était difficile à faire cependant on regrettera que l'auteur n'ait pas trouvé bon d'introduire des noms comme ceux d'Auxiron, collaborateur temporaire de Claude Jouffroy d'Abbans (indûment prénommé Charles) et de J.-C. Périer, constructeur du premier bateau à vapeur expérimental; parmi les noms étrangers on s'étonnera de l'absence des noms de navigateurs tels que Bering, J. Davis, Hudson, Barents, pourtant célèbres.

Il est un autre fait regrettable, dans la partie technique, à l'article vapeur, par exemple [rubrique claire et bien étudiée] les noms de Fulton et de Symington sont mentionnés, mais c'est en vain qu'on les cherchera dans la nomenclature des biographies; certaines incomplétudes sont gênantes, des erreurs de dates et des erreurs de prénoms pourront rendre les recherches plus longues que nécessaires. La partie technique aurait gagné en clarté si elle avait illustré de dessins ou plans l'explication de quelques termes de mécanique navale inconnus du lecteur. Malgré ces omissions ou erreurs ce dictionnaire peut rendre de grands services aux lecteurs non spécialisés, s'il est manié avec précaution. Une chronologie des événements les plus importants de la marine française depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours complète utilement ce livre qui plaira aux amateurs d'histoires d'aventuriers des mers ou des corsaires célèbres.

Germaine BIGOT.

SCIENCES SOCIALES

2018. — KRIEKEMANS (A.). — Pédagogie générale. — Louvain, Paris, Nauwelaerts, 1963. — 24 cm, 462 p.

La pensée sociologique moderne attache de plus en plus d'importance à l'explicitation des valeurs sous-jacentes à telle ou telle hypothèse. Ce traité de pédagogie définit expressément les valeurs auxquelles il se réfère, en tête de la première partie : « Nous envisageons l'éducation religieuse et l'idéal de l'éducation pour ainsi dire parallèlement. Nous pensons en effet que le rapport de l'homme à Dieu est le plus important et qu'il détermine essentiellement la nature des autres aspects de l'éducation ». Cet ouvrage s'inspire donc d'une certaine philosophie catholique. Du point de vue documentaire qui est le nôtre ici, notons que chaque chapitre est accompagné d'une abondante *bibliographie* rétrospective des livres parus sur le sujet. Ces bibliographies remontent généralement jusqu'aux premières années du xx^e siècle. On notera la part relativement très importante faite dans ces bibliographies aux ouvrages de langue allemande.

Dans les domaines qui nous intéressent personnellement : l'éducation des adultes et la pédagogie des loisirs, l'auteur tient moins compte que nous ne l'aurions souhaité, des apports fondamentaux de la sociologie anglo-saxonne. Son exposé semble mettre davantage l'accent sur des considérations normatives immédiates que sur une analyse historique et sociologique des évolutions et des développements avec leurs aspects positifs et négatifs en fonction des valeurs auxquelles on se réfère.

Jean HASSENFORDER.

2019. — THOMAS (Jean). — UNESCO. — Paris, Gallimard, 1963. — 21 cm, 271 p. (Problèmes et documents.)

L'auteur, ancien élève à l'École normale supérieure, agrégé ès lettres, est Inspecteur général de l'Éducation nationale et chargé des relations avec les pays étrangers; entre les années 1947 et 1960 il a dirigé le département des activités culturelles de l'Unesco, puis a été nommé sous-directeur général. Il était donc particulièrement qualifié pour écrire cet « essai [qui] prétend être aussi un témoignage aussi véridique que possible, mais non pas dépouillé de toute interprétation personnelle ».

Dans sa maison de verre, déjà trop étroite, « l'Unesco est à Paris »; tel est le titre du premier chapitre où apparaît comment, dès 1945, à la Conférence de San-Francisco, les délégués de la France ont préparé l'accord qui devait décider du choix de notre capitale. L'auteur étudie les conséquences de cette implantation pour la France et pour l'Unesco; il rappelle par quels cheminements, depuis l'apparition en 1925 de l'Institut international de coopération intellectuelle, les représentants de quarante pays ont abouti à la création en juin 1946 de l'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture; il met en relief les caractères de la nouvelle institution, différente par sa structure et ses objectifs de celle qui l'avait

précédée : l'Unesco est essentiellement une association d'états qui subordonnent l'action technique à des objectifs politiques et moraux.

L'étude de la personnalité des premiers directeurs généraux, le rôle joué par le Secrétariat général à l'origine, le rappel des premiers tâtonnements permettent de mieux comprendre comment ont été élaborés et ont été plus ou moins atteints les objectifs majeurs; ceux-ci ont souvent été remis en question à l'occasion des conférences générales, et, à « ces examens de conscience, l'Unesco semble éprouver une amère satisfaction ».

Il n'est pas surprenant qu'il faille souvent, modifier le cap — et renouveler l'équipage — puisque plus de cent états, égaux en droit, mais de civilisations et de conditions économiques si diverses, doivent résoudre les grands problèmes du moment en matière de culture et d'éducation avec le souci constant du « maintien de la paix et de la sécurité entre les nations ».

L'enchaînement subtil des chapitres contribue à faire vivre sous nos yeux les rouages essentiels de l'Unesco — Conférence générale, Comité exécutif, Secrétariat général — aux prises avec les difficultés de la politique générale, de l'élaboration du budget, des rapports avec les états membres, les Nations-Unies et le secteur privé; les méthodes de travail, les problèmes de l'efficacité sont soigneusement analysés.

La complexité de l'institution apparaît clairement et permet d'atténuer certaines critiques extérieures, d'apprécier les qualités requises du personnel employé aux échelons supérieurs, car, à la compétence et à l'intégrité doivent s'ajouter des talents de diplomate sous peine que soient réduits à néant les plus savants travaux.

Les institutions internationales rencontrent des difficultés multiples pour le recrutement de leurs agents, l'établissement de contrats de nature variée, le travail en commun d'hommes et de femmes d'origine et de formation différentes. Comment le fonctionnaire international — personnage nouveau apparu au début du xx^e siècle — n'a-t-il pas encore dominé les causes d'insatisfaction propres à sa situation? On a pu constater que son statut n'était pas encore au point lorsque se sont élevés les litiges suscités par le maccarthysme entre des nationaux américains et l'administration de l'Unesco.

Le grand public n'apprécie pas toujours à sa juste valeur le rôle de l'Unesco, mais il semble que ce grand organisme a gagné la confiance universelle, et il se maintient plus à l'abri qu'autrefois des tempêtes qui, périodiquement, secouent l'O. N. U.

Cet ouvrage d'une lecture attachante et fort bien écrit est désormais indispensable à l'étude des organisations internationales.

Aline PUGET.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

2020. — *Advances in botanical research*. Vol. I. Ed. by R. D. Preston. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, XII-384 p., fig.

Comme dans la plupart des autres disciplines scientifiques, la recherche a pris, dans les différents secteurs de la botanique, un grand développement depuis la

dernière guerre et a donné lieu à un nombre sans cesse croissant de publications. Il est devenu par suite très difficile pour un chercheur de se tenir au courant de l'état d'avancement des travaux entrepris dans le domaine de sa spécialité.

D'où l'intérêt du présent ouvrage, publié sous la direction de R. D. Preston, du Département de biophysique de l'Université de Leeds, Angleterre, et qui vient s'ajouter à la série, déjà longue, des « Mises au point » annuelles consacrées à divers secteurs scientifiques ou techniques.

La publication présente quelques caractéristiques originales. Il a été demandé aux auteurs des contributions d'exposer des questions qui leur sont familières et ont fait l'objet de recherches de leur part; de donner les résultats de leurs propres travaux, en même temps que de dresser le tableau des recherches conduites dans d'autres laboratoires, dans le passé ou à l'époque actuelle; enfin, de faire connaître librement leur opinion, ainsi que la façon dont ils conçoivent le développement futur du domaine.

Le premier volume de la série renferme les sept études suivantes : *La situation de quelques plantes fossiles*, par Alan Wesley, du Département de botanique de l'Université de Leeds. — Mise au point des plus intéressantes contributions apportées au domaine de la paléobotanique au cours des 10-20 dernières années; *La régularité de la croissance au moyen des métaux et des chélates*, par Hans Burström, de l'Institut de physiologie végétale de l'Université de Lund, Suède. — Étude de l'action exercée sur la croissance des plantes par l'acide éthylènediaminetétraacétique et les trois métaux (calcium, fer et cobalt) que l'on suppose intervenir dans cette action; *L'anatomie comparative en tant que discipline botanique moderne*, par C. R. Metcalfe, du Laboratoire Jodrell, Kew. L'auteur montre le renouveau d'intérêt de l'anatomie comparative, en ce qui concerne particulièrement la taxonomie des Monocotylédones; *La palynologie*, par G. Erdtman, du Laboratoire de palynologie, Stockholm-Solna, Suède. — Esquisse de la science des grains de pollen et des spores (morphologie, application à la taxonomie et à la paléobotanique); *Métabolisme et transport des substances organiques dans le phloème*, par A. L. Kursanov, de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S. — Étude du transport et de la distribution des produits provenant de l'assimilation; *Relations hydriques des cellules végétales*, par Jack Dainty, du Département de biophysique, Université d'Édimbourg. — Étude des relations d'équilibre et, surtout, des aspects cinétiques, de transport (osmose, électro-osmose, polarité), de l'eau dans la cellule; *La résonance paramagnétique des électrons dans les études de photosynthèse*, par G. M. Androes, du Département de physique, Université américaine de Beyrouth. — Application de la méthode de résonance magnétique.

Chacune de ces contributions est accompagnée d'une *bibliographie*.

Désiré KERVÉGANT.

2021. — CALLAHAM (L. I.). — Russian-English chemical and polytechnical dictionary. — New York, London, J. Wiley, 1962. — 20 cm, XXXII-892 p.

Ce livre est une deuxième édition du dictionnaire du même auteur édité en 1947 sous le titre *Russian-English technical and chemical dictionary*, donc un peu différent

du nouveau titre. Cette modification, en elle-même légère, est significative et révélatrice de modifications plus profondes. Depuis 1947 en effet la chimie a progressé à la fois dans son domaine propre et dans les domaines communs à la physique et à la chimie, à la biologie et à la chimie. Parallèlement son vocabulaire s'est enrichi. On trouve donc dans cette deuxième édition, outre le vocabulaire de la chimie classique, organique ou minérale, celui de la chimie analytique, de la chimie physique, de la chimie nucléaire, de la chimie biologique, du génie chimique et même de la technologie, et enfin des différentes fabrications : résines synthétiques, matières plastiques, fibres nouvelles, dérivés du pétrole, antibiotiques, engrais, insecticides etc... Et finalement on trouve dans cet ouvrage outre le vocabulaire habituel de la chimie, celui de la physique, de la biologie, de la médecine, de la minéralogie, de la géologie, de l'automatisation, de l'aéronautique etc... Exemples : nous trouvons les mots : courant de Foucault, phytogénique, rougeole, cassitérite, pliocène, programmeur, spoutnik etc...

Bien mieux, on trouve aussi le vocabulaire de la vie courante : rue, sommeil, couteau, criminel etc... Ainsi pour traduire un mémoire scientifique russe, il ne sera pas nécessaire de faire appel à deux dictionnaires celui du langage courant et celui du langage technique. De toutes façons tout se tient et il est difficile de dire *a priori* que tel ou tel mot est inutile dans la langue scientifique.

Le cas délicat est celui de vocables qui ont un sens dans la vie courante et un sens différent dans les textes techniques, sinon tout à fait différent du moins plus précis, comme programme, conversion, exposition etc... Ce cas est prévu. Pour faciliter la compréhension, on donne souvent des groupes de synonymes et des indications sur le domaine scientifique où peut se rencontrer le mot considéré.

Les composés chimiques les plus typiques sont seuls cités. Cela suffit en principe pour traduire les noms des autres composés. Les mots de même racine sont groupés. Quand le sens du mot anglais est différent en anglais et en américain, on a choisi le sens américain. Le sens est contrôlé par le recours à des ouvrages spécialisés américains, anglais ou russes dont la liste est donnée au début du dictionnaire. On trouve également dans les premières pages de cet ouvrage une liste des abréviations, une liste des suffixes anglais et de leur équivalent russe, les déclinaisons et un tableau sommaire des conjugaisons.

Bref, ce livre convient aux spécialistes qui ont une connaissance moyenne du russe. Sans doute maintenant, beaucoup de revues et livres russes sont traduits en anglais, mais outre que beaucoup ne le sont pas, rien ne vaut la connaissance du texte original, principalement en matière scientifique. Beaucoup de chercheurs considèrent le russe comme une langue impossible ou se laissent rebuter par la difficulté mineure qu'est l'alphabet. En fait aucun obstacle sérieux ne barre la route.

Michel DESTRIAU.

2022. — CLARK (Paul F.). — Pioneer microbiologists of America. — Madison, University of Wisconsin press, 1961. — 23 cm, 369 p. [\$ 6 00]

Divisant les États-Unis en trois régions géographiques, la côte Atlantique, le Midwest et le Far West, l'auteur retrace les figures de ceux qui ont largement contri-

bué à la lutte contre les maladies infectieuses dans ce pays. Sur la côte orientale, Walter Reed contre la fièvre jaune, Trudeau dans le traitement de la tuberculose, Park dans la lutte contre la diphtérie. Dans l'histoire des progrès de la microbiologie dans le Midwest pendant les années de 1880, l'auteur insiste surtout sur l'école de médecine de l'Université du Michigan, l'expansion rapide de la ville de Chicago avec ses problèmes urgents d'adduction d'eau et la jeune Université du Wisconsin. Les problèmes rencontrés dans ces trois zones sont un exemple du développement du Midwest. Lorsque les États-Unis s'étendent toujours plus à l'ouest, il faut citer surtout les travaux du jeune Howard Ricketts dans la lutte contre la fièvre pourprée des Montagnes rocheuses, de J. J. Kinyoun, Karl Meyer, George Mc Coy, Wilbrer Sawyer contre le choléra, la peste bubonique, la tularémie, etc...

P. F. Clark insiste tout au long de son histoire sur l'importance du « U. S. public health service » et du département de l'agriculture.

L'ouvrage est bien présenté, agréable à lire, illustré d'un grand nombre de photographies et complété par une *bibliographie* importante sur la vie et les travaux des microbiologistes américains.

D^e Geneviève NICOLE.

2023. — HARRIS (J. R.). — Lexicographical studies in ancient egyptian minerals. — Berlin, Akademie Verlag 1961. — 30 cm, 262 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zur Berlin. 54) [DM. 89,50.]

L'étude de la naissance des termes consacrés aux minéraux dans l'Égypte antique est certainement pleine d'enseignements de divers ordres.

L'introduction, qui comprend une dizaine de pages, met bien en évidence les difficultés des études lexicographiques dans un cas particulièrement topique.

Tant pour la construction que pour la décoration et l'ornementation, les Égyptiens du temps des Pharaons puisèrent abondamment dans le sous-sol. La thèse de J. R. Harris nous apporte donc des données d'un très grand intérêt sur l'origine des concepts relatifs au règne minéral, sur l'histoire des sciences de la terre, sur l'exploitation des matières premières dans la haute antiquité.

Dans un premier chapitre l'auteur traite des termes généraux concernant les roches, les grandes catégories de minéraux et l'art des mines. Naturellement les mots sont dans ce chapitre classés d'après leur graphisme égyptien. Ensuite les termes étudiés sont classés dans les catégories actuelles auxquelles ils se rapportent : métaux, matériaux de construction, pierres semi-précieuses, pigments, etc... Chaque mot, de notre langage, est l'objet d'une étude critique détaillée des diverses interprétations qui en ont été données par les autres auteurs et d'un exposé des données nouvelles qu'apporte cette thèse. Ce sens critique du travail se traduit particulièrement dans deux chapitres, l'un renfermant les termes égyptiens dont le sens est incertain, l'autre les termes interprétés à tort comme se rapportant à des substances minérales.

Les mots nombreux figurant dans cette importante étude ont donné lieu à plusieurs index : en égyptien, en latin, en anglais, en hébreu, etc...

Une liste des abréviations donne les titres complets correspondant aux nombreuses références infra-paginales, qui constituent en somme une *précieuse bibliographie*.

Bien qu'évident, il est encore un mérite qu'il convient de souligner, c'est celui de l'imprimeur, en effet quoique l'usage des hiéroglyphes ait été réduit au minimum ce texte présente des difficultés typographiques réellement exceptionnelles.

Jean ROGER.

2024. — IBELE (W.). — Modern developments in heat transfer. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, XII-493 p., fig.

Les problèmes de transfert de chaleur se posent maintenant dans des branches variées de la science et de la technique : génie chimique, pour la mise au point rationnelle des fabrications dégageant ou consommant de la chaleur; industries mécaniques, pour la bonne utilisation des machines; aéronautique et fabrication des fusées, pour les problèmes de propulsion et pour la prévision des phénomènes d'usure provoqués par les gaz en écoulement rapide à température élevée; physique des plasmas; chimie de la combustion; thermodynamique etc... Les problèmes de transfert de chaleur se posent en biologie quand on étudie la circulation du sang, dans la physique de la nature quand on pense à l'utilisation des radiations solaires pour la déminéralisation des eaux de mer, en astronomie quand on veut préciser les théories sur le fonctionnement et la vie des étoiles. Finalement donc tout scientifique et tout ingénieur peuvent leur être confrontés sans y avoir été vraiment préparés. Il était donc nécessaire de pallier cette insuffisance éventuelle en condensant dans un ouvrage adéquat les connaissances de base dans le domaine des transferts de chaleur.

La réunion de spécialistes de ces questions pour le congrès international sur le transfert de chaleur, en août 61, donnait l'occasion de mettre en œuvre une série de conférences, consacrées aux principaux phénomènes, qui furent données à l'Université du Minnesota, devant un auditoire de scientifiques et ingénieurs spécialisés. Les conférences traitaient soit de phénomènes déjà connus, mais à la lumière de travaux nouveaux, soit encore de questions neuves qui se trouvaient ainsi posées pour la première fois. Le présent ouvrage, en groupant ces conférences, contient par conséquent des revues de mise au point et des mémoires originaux, cette classification étant naturellement un peu schématique. Science fondamentale et sciences de l'ingénieur y sont imbriquées. L'appareil mathématique est souvent assez développé, mais les graphiques, les abaque, les exemples numériques, les applications pratiques sont également très nombreux. A la fin de chaque chapitre se trouve une liste des symboles utilisés avec indication des unités, chaque auteur étant libre sur ce point. Nous avons donc droit aux B. T. U. par heure et par pied carré, aux degrés Fahrenheit etc... mais aussi aux watts, centimètres carrés, atmosphères etc... Tout cela n'est pas très heureux, mais peut-être inévitable dans la mesure où le livre est destiné à des ingénieurs. Chaque chapitre est également suivi de sa *bibliographie* propre, ce qui fait au total *trois à quatre cents références*.

Les chapitres sont groupés dans la mesure du possible suivant qu'ils traitent des

transferts de chaleur par convection, des transferts de chaleur et de masse, des transferts par radiation ou des transferts à haute température.

A la fin du livre se trouvent encore un index des auteurs cités et un index analytique des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

2025. — INSTITUT FRANÇAIS DU PÉTROLE. Paris. — Dictionnaire technique des termes utilisés dans l'industrie du pétrole. Anglais-français. Français-anglais... [par] Magdeleine Moureau, avec la collab. de Janine Rouge. Préf. de A. Giraud. — Paris, Éd. Technip, 1963. — 24 cm, XVI-490 [32-] 387 p. (Coll. des Dictionnaires techniques. 1)

Un dictionnaire se caractérise tout d'abord par le champ qu'il recouvre. Ici nous constatons un phénomène tout à fait moderne, mais non unique. L'industrie du pétrole constitue bien un secteur délimité dans les faits, mais qui recouvre partiellement une série de disciplines scientifiques, mines, chimie, forage, géologie, géophysique, lubrifiants, etc... Les mots empruntés à ces diverses sciences ou à ces différentes techniques par les chercheurs du pétrole sont donc retenus. En comprenant les mots et les locutions diverses nous arrivons à un total de 40 000 termes qui figurent dans ce dictionnaire.

Le présent dictionnaire est bilingue : anglais-français et français-anglais. Il est divisé en deux parties séparées par des pages de couleurs comprenant une liste des symboles, une table de conversion des unités, un tableau de conversion pour les pétroles bruts, une table de conversion des températures. La première partie, la plus volumineuse, comprend les termes anglais dans l'ordre alphabétique, chacun d'eux étant accompagné de sa traduction en français ou d'une très courte définition quand il n'y a pas d'équivalent. Chaque mot est accompagné des locutions dérivées avec leur traduction. La seconde partie part des termes français et donne leur traduction en anglais.

Ainsi conçu ce dictionnaire comble réellement une lacune importante et il servira non seulement aux pétroliers mais aussi aux géologues, aux pétrographes, aux géophysiciens. Il serait évidemment trop facile de critiquer telle ou telle traduction particulière, ou de signaler l'absence de certains termes qu'on s'attendait à y trouver. Outre que ces remarques seraient en nombre limité, l'ampleur de la tâche à accomplir suffirait à les excuser. Les ingénieurs de l'Institut français du pétrole ont apporté leur collaboration à son service de documentation pour réussir ce remarquable travail dont ils doivent être félicités.

Une bibliographie des principaux dictionnaires ou glossaires des diverses disciplines comprises dans le présent dictionnaire sera très précieuse pour les nombreux utilisateurs de cet ouvrage.

Ajoutons que ce dictionnaire du pétrole se présente sous forme d'un fort volume relié, dont la composition typographique est parfaite.

Jean ROGER.

2026. — INSTITUT INTERNATIONAL DU FROID. Paris. — Guide bibliographique du froid, 1953-1960. — Oxford, London, New York, Paris, Pergamon press, 1963. — 25 cm, 1 112 p.

L'Institut international du froid présente de manière originale ce guide bibliographique en ce sens qu'il est intégralement bilingue — franco-anglais — lui assurant ainsi une large audience. Il a pour objet de mettre à la disposition des chercheurs et des techniciens de toutes disciplines, touchées de près ou de loin par les problèmes de production et d'utilisation du froid, des listes de *références bibliographiques*, classées par sujets, pour une période d'analyse de 1953 à 1960.

Le lecteur se trouve ainsi devant une *somme* lui faisant gagner un temps précieux, souvent gaspillé pour de longues et fastidieuses recherches laissant fréquemment un doute sur la qualité et la validité des renseignements obtenus.

En effet, l'Institut international du froid donne dans ce recueil près de 10 000 *références*, classées en 700 rubriques, issues de plus d'un millier de publications du monde entier. La liste de ces revues est donnée, avec leur adresse, en tête de l'ouvrage, et tout document cité peut être communiqué sous forme de photocopie par l'I. I. F. en lui indiquant les titres et numéros d'ordre suivant la référence.

Il faut noter que la documentation citée ne comprend pas les livres ni, en général, les comptes rendus de Congrès qui sont en nombre beaucoup plus restreints que les articles et existent déjà le plus souvent dans les bibliothèques des utilisateurs intéressés.

Après cette liste de revues, classées par pays, on les retrouve sous un classement alphabétique général, avec leur abréviation reconnue dans le monde entier. Les publications en caractères cyrilliques sont données dans la translittération latine admise.

En ce qui concerne les références elles-mêmes, elles sont présentées en dix grands chapitres, chaque page étant divisée en deux colonnes, l'une en anglais, l'autre en français. Voici les chapeaux de ces dix chapitres : I. Phénomènes physiques en relation avec le froid; II. Production du froid; III. Installations frigorifiques; IV. Transports et emballages cryogéniques : fer, terre, air, mer; V. Conditionnement de l'air et pompe à chaleur; VI. Applications industrielles et diverses du froid; VII. Applications biologiques et médicales du froid; VIII. Conservation par le froid des produits agricoles et alimentaires; IX. Application du froid dans les industries alimentaires; X. Réglementation, économie, formation professionnelle.

Une table des auteurs et un index des matières traitées complètent ce guide du froid et en facilitent l'utilisation. Il faut noter le choix très heureux du corps et du dessin des caractères, qu'une excellente typographie belge met en valeur.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

2027. — INSTITUT INTERNATIONAL DU FROID. Paris. — International dictionary of refrigeration in six languages : English, French, German, Russian, Italian, Spanish. — Oxford, Pergamon Press, 1962. — 26,5 cm, 278 p.

Le froid industriel a un siècle, puisque c'est en 1862 que notre compatriote Ferdinand Carré a présenté à Londres la première machine à produire de la glace.

En 1876, un autre Français, Charles Tellier, lançait le premier navire frigorifique. Aujourd'hui la vie moderne — tant dans le domaine industriel que dans le domestique — repose sur le froid, ce dieu encore mal connu de notre époque. Une littérature abondante a vu le jour, des mots nouveaux ont été créés, et les échanges internationaux se sont souvent heurtés à la barrière du langage, rendant difficile la compréhension entre savants et techniciens de divers pays.

Ce dictionnaire en six langues sera par conséquent fort apprécié, car il est le fruit d'une collaboration des *frigoristes* de sept nations. Un premier essai franco-anglais avait été diffusé en 1958. L'enquête à laquelle il a donné lieu a permis de recueillir d'utiles remarques qui ont facilité la mise au point de ce nouveau lexique.

Sur les 1 200 notions retenues (correspondant à environ 1 500 expressions dans chacune des six langues) 400 d'entre elles, dont la signification aurait pu ne pas paraître évidente au lecteur, ont été définies en français et en anglais, les deux langues officielles de l'Institut international du froid. Cet ouvrage ne comporte que des termes qui sont spécifiquement du domaine du froid, l'I. I. F. s'étant interdit de déborder sur le terrain d'autres organisations internationales. Sous sa forme actuelle, ce dictionnaire est composé de deux parties.

La première comprend l'ensemble des notions classées méthodiquement, chacune étant identifiée par un repère numérique en correspondance dans les six langues : sur la page de gauche, l'anglais et le français, avec la définition notée plus haut, s'il y a lieu, et sur la page de droite les termes correspondant en allemand, en russe, en espagnol et en italien.

La seconde partie comprend six index alphabétiques, un pour chaque langue, renvoyant numériquement à la présentation méthodique de la première partie. Ce procédé offre un avantage pour une éventuelle extension à d'autres langues, pour lesquelles il suffira de suivre le schéma initial.

D'une belle présentation, fort bien imprimé sur des presses françaises, le premier dictionnaire international du froid a sa place dans les bibliothèques des chercheurs de l'industrie et de l'Université.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

2028. — KNEEBONE (G. T.). — *Mathematical logic and the foundations of mathematics. An introductory survey* — London, Van Nostrand, 1963. — 24 cm, XIV-435 p.

De plus en plus, les spécialistes des techniques documentaires ont à connaître de certains travaux de nature (ou d'apparence) mathématique, portant sur les « calculs » (au sens large du mot) que l'on envisage de confier à des machines, dans cet ordre d'applications. Une certaine culture mathématique est nécessaire pour saisir au moins le sens général de ces travaux et le rôle qu'y joue la formalisation employée. L'on doit connaître en particulier la définition des symboles et les notions mis en œuvre, comme aussi la place de celles-ci dans la pensée mathématique contemporaine. L'ouvrage de G. T. Kneebone est sous cet angle une « somme » précieuse, où le lecteur non ou peu averti du sujet trouvera l'essentiel des concepts et de la terminologie en usage dans les formalismes dits « modernes » : logique tra-

ditionnelle (chap. 1), logique symbolique (chap. 2 à 4), logique mathématique (chap. 5 à 6), métamathématique et théorie des systèmes formels (théorème de Gödel, arithmétique récursive, etc., chap. 7 à 10), etc...

L'exposé suit un ordre historique, où l'on a plaisir à trouver une sorte de rationalité, due sans doute pour une part à la vision propre de l'auteur, mais qui facilite singulièrement l'appréhension générale. Cinq ans après l'ouvrage de A. A. Fränkel et Y. Bar-Hillel sur les fondements des mathématiques (*Foundations of set theory*, Amsterdam, 1958), le traité de G. T. Kneebone achève de rendre le sujet accessible aux esprits curieux que leur formation n'a pas orientés directement vers les mathématiques.

Jean-Claude GARDIN.

2029. — KRAMER (A.). — Russian-English chemical reader. — Princeton, Toronto, New York, London, D. Van Nostrand, 1963. — 23 cm, 311 p.

De plus en plus les chimistes prennent conscience du fait que maintenant ils doivent pouvoir sinon lire couramment les périodiques russes, du moins en comprendre ce qui est essentiel pour leur travail. Bien sûr, ils peuvent demander les traductions. Mais chacun sait que les traductions sont coûteuses, qu'elles ne se font pas rapidement et que pour avoir de bonnes traductions il faut des traducteurs qui sachent à la fois le russe et la chimie. En outre pour savoir si un texte scientifique vaut la peine qu'on le traduise, il faut pouvoir en comprendre au moins les grandes lignes, donc avoir une première connaissance de la langue originale. Il suffit pour cela de pouvoir lire les légendes des figures et les titres, du moins en attendant de pouvoir faire un peu mieux.

Les chimistes qui voulaient donc avoir une idée même rudimentaire du russe devaient se procurer des livres qui n'étaient pas conçus pour eux, mais pour enseigner le langage courant, ce qui ne manquait pas de les intéresser au début et de les décourager assez vite ensuite, faute évidemment de pouvoir utiliser assez rapidement dans leur vie professionnelle les connaissances puisées dans ces livres. Bien au contraire le présent ouvrage est fait pour eux. Il séduira tous ceux qui auront peiné sur les livres de collégiens et qui auront appris comment se disaient papa, maman et petit chien, mais non acide, base ou distillation.

La présentation est elle-même originale. Le livre est essentiellement un traité de chimie bilingue : la page de gauche est écrite en russe, la page de droite en anglais (on édite ainsi déjà des œuvres classiques russes, latines ou grecques). La traduction anglaise suit de près le texte russe, ce qui facilite les comparaisons. De même les titres des paragraphes se correspondent régulièrement. On voit ainsi quels sont les types de phrases qui peuvent se rencontrer le plus fréquemment dans la littérature scientifique russe. Naturellement on ne peut pas profiter du livre de Kramer sans une connaissance rudimentaire de cette langue. Mais il suffit sans doute pour cela de bases même tout à fait minimes.

Bien entendu, le livre est fait pour apprendre le russe et non pas la chimie. Disons — à titre indicatif — que son niveau « chimique » se situe entre le baccalauréat et la propédeutique.

A la fin, on trouve encore un vocabulaire d'une quinzaine de pages. Cela ne fait pas beaucoup, mais il existe des dictionnaires techniques que le livre de Kramer ne prétend pas concurrencer. (Cependant on peut sans doute regretter que ce vocabulaire contienne des mots comme « Avogadro » ou « amylène » dont la traduction est immédiate et ne contienne pas au contraire, par exemple, la traduction russe, moins facile, du mot français « amidon » — « starch » en anglais — utilisé dans le texte). On trouve pour finir une liste de dictionnaires conseillés par l'auteur et une table des éléments.

Michel DESTRIAU.

2030. — MATTHEWS (Leslie G.). — History of pharmacy in Britain... Foreword by Sir Henry Dale... — Edinburgh, London, E. and S. Livingstone, 1962. — 22,5 cm, XIV-427 p., front., pl.

L'art de guérir n'a été pratiqué en Grande-Bretagne, d'une manière un peu organisée, qu'à partir de la conquête romaine. Il reste du passage des Romains différentes traces (thermes, cachets d'oculistes, etc...) mais, sur la période qui s'étend de leur départ, au IV^e siècle, jusqu'au Moyen âge, on sait peu de chose en matière de pharmacie. Les praticiens de l'époque anglo-saxonne, puis de l'époque normande, ont toutefois laissé des manuscrits (leechdoms, leechbooks) où sont réunies des recettes de toutes sortes dont l'emploi s'accompagnait souvent de pratiques religieuses ou magiques.

Les connaissances médicales, longtemps conservées dans les monastères et perfectionnées sous l'influence des grandes écoles du temps (Salerne, Montpellier, etc...), furent plus largement répandues à partir des XV^e et XVI^e siècles, en partie grâce à l'invention de l'imprimerie et à l'acclimatation dans les jardins botaniques des plantes rapportées par les navigateurs. Il a fallu des siècles pour que la pharmacie se sépare des activités voisines (spicers, grocers, barbers, surgeons, etc...) et devienne indépendante. La confrérie faisant place à la corporation, la profession s'organise et se donne des règles de fonctionnement. Deux hommes ont particulièrement œuvré dans ce sens : Sir Théodore Turquet de Mayerne (1575-1655), et Gideon de Laune (env. 1565-1659). L'honorable Société des apothicaires de Londres est fondée en 1617 et la première édition de la *London Pharmacopœia* paraît en 1618. Avec Paracelse, la médecine chimique apparaît et se développe rapidement. La documentation technique de l'apothicaire devient plus volumineuse. Les éditions de la Pharmacopée londonienne se succèdent. En 1864 paraît la *British pharmacopœia*. Parallèlement, de nombreux formulaires voient le jour : *British pharmaceutical codex*, *Martindale*, *National formulary*, etc..., sans parler de la récente Pharmacopée internationale.

En Angleterre, l'apothicaire a longtemps été considéré comme le médecin des pauvres. Le docteur n'était appelé que dans les cas graves ou lorsque le standing l'exigeait. Cet état de fait est à l'origine d'une longue lutte avec les médecins et, pour mieux se défendre, les pharmaciens créèrent en 1841, sous l'impulsion de Jacob Bell et de William Allen, la « Pharmaceutical society. » Cette société fut à l'origine de nombreuses mesures législatives (*Pharmacy acts*) avant la création,

en 1946, du « National health service. » En ce qui concerne la formation du pharmacien, elle se caractérise par une spécialisation progressive. D'abord exclusivement technique et longtemps organisé par la profession elle-même, l'enseignement devint également théorique. L'école fondée par la « Pharmaceutical society » commença à fonctionner en 1842. C'est seulement en 1926 qu'elle fut rattachée à l'Université de Londres. Le XVIII^e siècle vit la naissance des premiers laboratoires de fabrication. Certains d'entre eux existent encore aujourd'hui. C'est le cas d'« Allen et Hanburys », dont l'origine remonte à 1715. Il est impossible de citer ici tous ceux qui ont illustré la pharmacie britannique. Nous n'en nommerons que quelques-uns : au XVII^e siècle, Silvanus Bevan; au XVIII^e siècle, Accum, Battley; au XIX^e siècle, Squire, Hanbury, Martindale, Dakin, Bell, et plus près de nous Hampshire, Sir William Glynjones, Sir Hugh Linstead.

L'histoire de la boutique de l'apothicaire, de son équipement et de ses ustensiles constitue un sujet extrêmement vaste allant de l'enseigne aux balances, en passant par les globes de vitrine (show globes ou carboy), les bocaux, les pots, les récipients les mortiers, les poids, etc...

La spécialité (proprietary medicine) a, elle aussi, une longue histoire qui a commencé aux XVII^e et XVIII^e siècles, à l'époque des charlatans (quacks). De même, la manière de présenter le médicament a subi une longue évolution. Les perfectionnements se sont multipliés au XIX^e siècle avec la naissance d'une véritable industrie pharmaceutique.

L'arsenal thérapeutique s'est modifié à une vitesse toujours croissante, à tel point qu'on a pu estimer que sur 100 produits actuellement prescrits, 70 n'existaient pas il y a 10 ans. La recherche occupe maintenant une place considérable. Une telle évolution nécessite une vigilance constante et une collaboration entre les professionnels et l'administration pour une protection sans cesse accrue de la Santé publique. Amélioration de la qualité des drogues, standardisation des mesures, définition de normes, contrôle, inspection, substances vénéneuses, pharmacopées, publicité, etc., tout cela fait l'objet d'une législation nécessairement compliquée sur le plan national et le temps est venu où il faut penser à réglementer à l'échelle internationale. À l'heure présente, le pharmacien se trouve devant un choix difficile : ou bien la commercialisation avec ses outrances (il existe déjà un « drive in » au Canada), ou bien, s'il en est encore temps, le retour aux sources, à la pharmacie pure. Le pharmacien est écrasé par des difficultés économiques, sociales et techniques. La concurrence est acharnée, le médicament devient gratuit et la fabrication est faite en dehors de l'officine. Il faut donc repenser le rôle du pharmacien, pour une meilleure utilisation de ses connaissances et pour un meilleur service du public.

Ce livre, s'il intéresse évidemment les historiens et les professionnels de la pharmacie, s'adresse en réalité à une catégorie de lecteurs beaucoup plus vaste, pour ne pas dire le grand public. L'auteur s'est donc appliqué à éviter la monotonie et, pour cela, il est toujours resté au seuil de l'érudition et il a présenté son sujet sous différents angles. Il semble que son propos n'est pas de faire la somme des connaissances historiques sur la question, mais plutôt de montrer par quelle évolution la pharmacie britannique en est arrivée à la situation actuelle. Si la part faite aux temps modernes est par conséquent importante, si le style est agréable et la forme

plaisante, il n'en demeure pas moins que l'auteur est un authentique historien de la pharmacie et que, même pour un spécialiste, l'ouvrage est d'un grand intérêt.

Jean-Paul CONTANT.

2031. — Methodik der Information in der Medizin. Früher medizinische Dokumentation. Bd 1., Heft 1. Methods of information in medicine... — Bielefeld, Dr O. Nacke, 1963 → 30 cm.

Cette nouvelle publication périodique trimestrielle qui fait suite à la *Medizinische Dokumentation* est l'organe de la section de médecine de la « Deutsche Dokumentationsgesellschaft ». Elle a pour but essentiel de faire connaître les méthodes appliquées à la recherche de l'information en médecine sous les formes les plus diverses : travaux théoriques et mathématiques, méthodologiques pour le contrôle des tests cliniques et des essais thérapeutiques, recherches étiologiques et épidémiologiques, problèmes de nomenclature, de terminologie et de classification, de sélection mécanique et automatique des données et documentation choisis de la littérature.

Issus d'une rédaction germano-américaine, ses articles en langues anglaise et allemande ont une tendance internationale dans l'exposé des sujets traités qui peuvent être l'expression de travaux collectifs. Nous citerons, par exemple, l'étude de la thérapeutique de la maladie rhumatismale ou des agents hypotensifs qui s'étend aussi bien à l'établissement des critères d'efficacité des produits qu'au choix des malades ou à divers sujets annexes. C'est dire qu'il est fait appel aussi bien à des praticiens de toutes les disciplines qu'à des auxiliaires médicaux administratifs et même à des offices privés de pharmacie.

Aux côtés des articles originaux, indexés selon la classification décimale, on peut y lire des comptes rendus de congrès, des annonces, des revues analytiques d'ouvrages et le sommaire de divers périodiques.

Dr André HAHN.

2032. — PAGEL (Walter). — Paracelse. Introduction à la médecine philosophique de la Renaissance. Trad. de l'anglais par Michel Deutsch. — Paris, Grenoble, B. Arthaud, 1963. — 21 cm, 407 p., 22 fig., couv. ill. (Coll. Signes des temps. xv). [br. 33,90 F; rel. 43,20 F].

C'est une excellente adaptation française de l'ouvrage édité en 1958 sous le titre *Paracelsus. An introduction to philosophical medicine in the era of the Renaissance* (S. Karger, ed.) que Michel Deutsch nous présente dans la collection *Signes des temps*. Walter Pagel y examine successivement la vie, la philosophie, la doctrine médicale et les sources de ce médecin suisse de la Renaissance, né en 1493 à Einsiedeln : Philippus Aureolus Theophrastus Bombart von Hohenheim dont le surnom de Paracelse ne fut utilisé par lui qu'en 1529, dans sa *Practica* (Nuremberg) et que l'on retrouve plus tard, en 1536-37, dans sa *Grosse Wundarznei*.

Certes les ouvrages publiés sur cet esprit curieux, considéré par les uns comme un précurseur de génie, par d'autres comme un « usurpateur de la culture » sont

nombreux. Mais parmi eux, le travail de W. Pagel est peut-être l'une des études les plus complètes, l'un des plus riches dans son information. Il constitue une véritable somme de la pensée et des théories médicales de Paracelse. Il se caractérise également par le fait qu'à travers cette analyse objective et la démonstration des liens entre le paracelsisme et toute la tradition philosophique, il apparaît comme l'un des aspects essentiels de la Renaissance, celui de la médecine philosophique autant que comme l'image de la signification historique d'une œuvre dans un siècle où la spécialisation était encore inconnue et où la science, la magie, la religion et la cosmologie étaient indissolublement liées.

La première partie de ce livre est entièrement consacrée à la vie de Paracelse, à sa formation intellectuelle et à ses voyages et l'accent est mis particulièrement sur les motivations religieuses, sociales, éthiques qui confèrent à cet auteur sa véritable originalité et éclairent le sens profond de son œuvre de réformateur et d'édificateur.

Les deuxième et troisième parties sont respectivement réservées à l'étude de la philosophie et des doctrines médicales. Il y est fait état du système à partir duquel Paracelse s'est efforcé de donner une interprétation clinique des mécanismes de la vie et de la maladie. Ferme opposé à la médecine rationnelle anatomo-physiologique, ce médecin s'y découvre dans ses observations et la description des maladies comme l'auteur d'un système analogico-métaphorique reposant sur la doctrine du microcosme. Il fait également œuvre originale en démontrant le rôle de l'eau et des minéraux dans l'étiologie du goitre, en recommandant le mercure comme diurétique ou en démontrant la présence d'albumine dans les urines. Sa philosophie est entièrement basée sur l'unification de la nature et de Dieu par l'entremise de l'âme et l'identification de la nature et de l'esprit.

La quatrième partie consacrée aux « Sources » de l'Antiquité, du Moyen âge et contemporaines retiendra aussi notre attention car elle situe Paracelse et le paracelsisme dans sa perspective historique et dégage avec clarté la tradition héritée des scolastiques des éléments novateurs.

L'ouvrage de W. Pagel est bien construit, largement illustré et documenté, accompagné de notes et d'un index. Il situe très exactement celui qui fut le promoteur d'une doctrine nouvelle, médicale et naturaliste, synthèse de médecine, d'alchimie, de chimie, de religion et de cosmologie.

D^r André HAHN.